

VSD

SA SÉANCE
PHOTO INÉDITE AVEC
ALAIN DELON

SA DISPARITION À 79 ANS
LAISSE LE CINÉMA INCONSOLABLE

Mireille Darc L'ÉTERNELLE AMOUREUSE

Beauté chic, elle s'est imposée grâce
à ses rôles populaires dans
le cœur des Français. Et dans celui
des hommes de sa vie

PM PRISMA MEDIA

M 01713 - 2088 - F: 2,70 €



2,70 € N°2088 - DU 31 AOÛT AU 6 SEPTEMBRE 2017 **VSD.FR**

Il était une histoire...

LA MODE DES CONTES ET LÉGENDES

Voici
Spécial Mode

EN KIOSQUE LE VENDREDI 01.09

Kiosque

* FORMAT XL À 1,70 € SEULEMENT

Credit photo : David Normandin

Éditorial



La bâtarde

Christophe Gautier
Rédacteur en chef délégué

Le 28 avril 2015. Dans quelques jours Mireille Aigroz, alias Darc – en référence et hommage à Jeanne –, va fêter ses 77 ans. Elle est née le 15 mai 1938. Ce mardi-là, sur le divan de Marc-Olivier Fogiel, « la grande sauterelle » confesse pour la première fois sa blessure originelle, cette cicatrice intime, jamais refermée, qui explique et justifie sans doute non seulement ses choix professionnels mais, au-delà, sa vie entière. Pendant toute son enfance, son père l'a appelée « la bâtarde », fruit des amours adulterines d'une mère volage. Il ne peut pas la supporter : elle est la preuve vivante de l'infidélité de sa femme. Coupable, la mère refuse d'aimer cette petite fille qui lui renvoie en permanence l'image d'un badinage fautif. Chez les Aigroz, la vie est un enfer et le père, fielleux, rancunier, vipérin, organise pour la fillette, l'année de ses 6 ans, un simulacre de suicide en beuglant : « C'est à cause de toi ! » Mireille supplie, pleure, crie et demande pardon... Alors, comment survivre après ça ? En jouant la comédie, en incarnant à l'écran, selon ses propres mots, des « pétasses », des « rigolotes sexy », superficielles et caricaturales, pleinement assumées. À la ville, Mireille Darc aura toute sa vie recherché le réconfort, la protection des hommes, tentative désespérée de se faire pardonner une faute qu'elle n'avait pas commise. Elle court, traque, réclame l'amour dont elle a été privée. Derrière les sourires mièvres, la coupe de cheveux, les robes échancrées jusqu'à la chute des reins, la légèreté écervelée, il y avait une autre femme, subtile, déterminée, attentive, bienveillante. Ce jour d'avril 2015, elle confie à Marc-Olivier Fogiel : « J'ai fait des choses intéressantes, j'ai eu une vie passionnante. Je me mets dans un état positif. J'etricote toutes ces pensées et, finallement, je me sens apaisée... Carrière, argent, tout disparaît. Il ne reste qu'une seule chose : l'amour. »



8 MIREILLE DARC, LA MAGNIFIQUE
L'ACTRICE, FEMME DE PASSIONS, EST MORTE À 79 ANS

SOMMAIRE

4 BRÈVES PEOPLE

6 SIGNÉ WERMUS

Le rendez-vous de La Closerie des Lilas

7 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

8 HOMMAGE

Beauté chic, Mireille Darc, révélée en 1960, a tourné avec tous les géants du cinéma français. Elle a conquis le cœur des Français. Et celui des deux hommes de sa vie, l'éternel ami, Alain Delon, et son dernier mari, qui l'ont accompagnée jusqu'au bout

20 REPORTAGE

Condamné à quatre mois de prison avec sursis pour avoir aidé des migrants, Cédric Herrou est prêt à aller en prison

26 C'EST DIT

Eric-Emmanuel Schmitt : « J'aime le mensonge »

30 FAIT DIVERS

La journaliste suédoise Kim Wall n'est pas ressortie vivante du sous-marin artisanal *Nautlius*. Le capitaine a été arrêté

34 HISTOIRES INSOLITES

Les petits monstres : perles de maternelle

36 GRAND ANGLE

Le Britannique James Mollison a photographié sur tous les continents des élèves pendant la récréation

45 J'AI TESTÉ

Mode, saveurs, high-tech, moteur, voyages...

48 SPÉCIAL QUOI DE NEUF ?

Banlieues capitales : la région parisienne, en pleine mutation, pose les bases d'une cité idéale

52 TRI SÉLECTIF

L'habit en rose, pour hommes et femmes

54 FOOD

La cuisine méditerranéenne du restaurant Balagan, nouveau lieu à Paris

58 ÉVASION

Découvrir Bordeaux, à 2 h 04 de Paris

60 MOTEUR

Électrique Méhari Eden

62 adrénaline

Exploits en série aux Natural Games 2017

67 POP CULTURE

Il était une fois VSD...
Quatre décennies de presse libre

72 ÉCRAN TOTAL

43^e Festival de Deauville

74 BD

Les nouvelles aventures de Valérian (fin)

80 MOTS FLÉCHÉS

82 PREMIÈRE PAGE

2088

DU 31 AOÛT AU 6 SEPT. 2017

20 Cédric Herrou, militant jusqu'au bout



36 Cours du monde, par James Mollison



58 Le Miroir d'eau, à Bordeaux



TWITTER
@vsdmag

INSTAGRAM
VSDMAG

FACEBOOK
VSD

SPOTIFY
DEEZER
VSDMAG



54 Parfums de Méditerranée

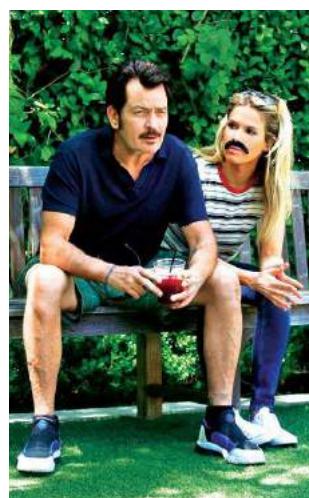


Hollande retourne aux affaires

«Il ne faudrait pas demander aux Français des sacrifices qui ne sont pas utiles.» Lors du Festival d'Angoulême, le 22 août, après un bain de foule, l'ex-président de la République a taclé Emmanuel Macron et fait passer un message : «[ma] réserve ne m'empêchera pas de dire ce que j'ai à dire.»



Dans les tribunes du Vélodrome, le 24 août, la star d'*Alerte à Malibu* a joué les supporters pour son cheri, le footballeur Adil Rami. Un soutien bienvenu puisque le défenseur marseillais s'est blessé durant le match contre Domzale. Depuis leur rencontre lors du Festival de Cannes, ils vont droit au but. Et ils se retrouvent aussi souvent que possible dans le sud de la France, où Pam s'est installée cet été.



Charlie Sheen va au poil

Pour le comédien et Julia Stambler (26 ans, mannequin et ex-nounou de ses jumeaux), la moustache est l'accessoire indispensable afin de passer inaperçu lors de leur escapade dans un spa californien le 24 août. Sous l'impulsion de sa nouvelle compagne, l'acteur de 51 ans vit plus sainement et carbure désormais au yoga et au régime végan.



* L'idole des jeunes va désoigner ses fans féminines. **M. Pokora** a craqué pour **Christina Milian**. Leur relation ne fait plus de doute puisque le couple a été photographié s'embrassant et s'enlaçant sur un yacht au large de Saint-Tropez, le 24 août, jouant presque avec les paparazzis. La star de 31 ans a rencontré la chanteuse américaine au début du mois dans un club du village varois. Elle le surnomme déjà son «jumeau d'anniversaire», tous deux étant nés un 26 septembre. Ça promet une belle fête, si cet amour de vacances a un lendemain.

* Une naïade en maillot rouge sur la plage de Malibu... Le 23 août, en pleine séance photo, **Joanna Krupa** envoie-t-elle un message à son ex-mari ? À 38 ans, le mannequin polonais n'a jamais peur de dévoiler son anatomie. «Peut-être est-ce parce que je suis européenne et que j'adore mon corps», justifie-t-elle dans le *Daily Mail*. À peine divorcée, la star de l'émission de télé-réalité «The Real Housewives Of Miami» ne se laisse pas abattre. Elle a confié être «ravie» d'avoir fait congeler ses ovocytes il y a trois ans, dans l'espoir de combler son rêve de maternité.

Un numéro pour mater l'anxiété

GEO SCIENCES
HORS-SÉRIE Comprendre l'homme et le monde

NOUVEAU MAGAZINE

VAINCRE LE *stress*

MÉDITATION,
COMPORTEMENTS,
ALIMENTATION...
CE QUI
FONCTIONNE ET
POURQUOI

ÉDITION PREMIUM
150 pages

Vaincre le stress GEO HORS-SÉRIE SCIENCES

LES DERNIÈRES CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES



DIAGNOSTIQUER
La mécanique des idées noires

SOIGNER
Témoignages : comment ils ont guéri

PRÉVENIR
Le rôle crucial de l'hygiène de vie

Nos questionnaires pour vous autoévaluer



Paul Wermus
**À COUTEAUX
TIRES**

Appartenance politique, présidence Macron, système judiciaire... nos invités, très critiques, ont de quoi débattre.

“MÉLENCHON ? UN CROISEMENT DE LÉNINE, CASTRO ET MADURO”

Roger Karoutchi

De nouveau candidat aux sénatoriales en septembre, **Roger Karoutchi** insiste : « Il faut à tout prix garder le Sénat à droite. Et je n'exclus pas d'être candidat à la présidence des Républicains. J'ai déjà les parrainages nécessaires. » Que pense-t-il du président Macron ? « Il nous a débarrassés de Hollande ! Je m'entends bien avec tous ceux qui peuvent nous aider, et même les socialistes. » Karoutchi semble apprécier l'épouse du président : « Brigitte serait digne d'être à droite. » Sévère à l'égard de Mélenchon : « Un croisement de Lénine, Castro et Maduro. » Karoutchi, l'homme qui ne prend jamais de vacances, s'est attelé à un livre à la gloire de son mentor, Philippe Séguin. Avocat des stars, spécialiste du droit des médias, chroniqueur sur Europe 1, **Roland Pérez** le reconnaît : « Macron avait tout intérêt à porter plainte contre ce paparazzi pour ne pas se laisser piller par les atteintes à la vie privée. Mais, en ce qui concerne les injures et la diffamation, la Cour de cassation a une indulgence avec la liberté d'expression. Aujourd'hui, comme les artisans, on est obligé de proposer un devis à nos clients. Mon tarif horaire est de 350 €. L'ambiance au barreau de Paris : de plus en plus de jeunes avocats, très affairistes, passés par HEC, l'Essec, mais très ignorants du droit. Il faut réveiller les magistrats. S'ils n'ont pas une présentation un peu croustillante du dossier qu'on leur apporte, ils risquent de s'endormir. Je m'interroge sur Sarkozy : il est tapi dans l'ombre, attend-il quelque chose ? » **Henri Guaino**, qui a rejoint la Cour des comptes, est désormais éditorialiste à Sud Radio. Cet ex-député regrette de ne plus être à l'Assemblée : « Au milieu d'un tel désordre, c'est toujours passionnant d'assister à l'effondrement intellectuel et moral. Trois mois de présidence Macron, c'est même pire que ce que je pensais. Le Premier ministre accepte tout ce qu'on lui demande. Toujours membre des Républicains, je m'y sens un peu étranger. Ce n'est pas parce que je ne suis plus un homme politique que je ne fais plus de politique. » Guaino aurait-il une petite déprime ? « On a fait la V^e République pour en arriver là ! » Puis, de nous quitter en citant Régis Debray : « La nostalgie, c'est un coup de pied au derrière donné aux amnésiques. »

LES 3 PHRASES À TWEETER

- ① “Seul l'esclave dit toujours oui!” H. Guaino citant André Malraux
- ② “Le bonheur n'arrive pas qu'aux autres.” R. Pérez
- ③ “Assieds-toi au bord de la rivière, et bientôt tu verras passer le corps de ton ennemi.” R. Karoutchi citant un proverbe africain

À LA CLOSERIE DES LILAS



De g. à dr. : un ex-homme politique, **Henri Guaino** ; **Roland Pérez**, avocat ; et **Roger Karoutchi**, sénateur des Hauts-de-Seine.



Henri Guaino
Ex-homme politique

SON COUP DE GUEULE...

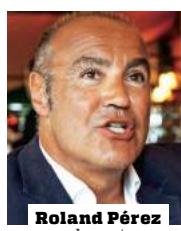
Ce qui me gêne, c'est la confusion entre l'éditorialisme et le journalisme. L'éditorialiste exprime sa propre opinion, le journaliste s'intéresse à l'autre. On ne peut pas être les deux à la fois !



Roger Karoutchi
Sénateur des
Hauts-de-Seine

LA QUESTION QUE VOUS AIMERIEZ POSER À...

Philippe Séguin, reconnaissiez-vous cette France qui était tellement la vôtre et qui, aujourd'hui, est surtout dans le paraître et le superficiel ?



Roland Pérez
Avocat

CE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS OSÉ DIRE...

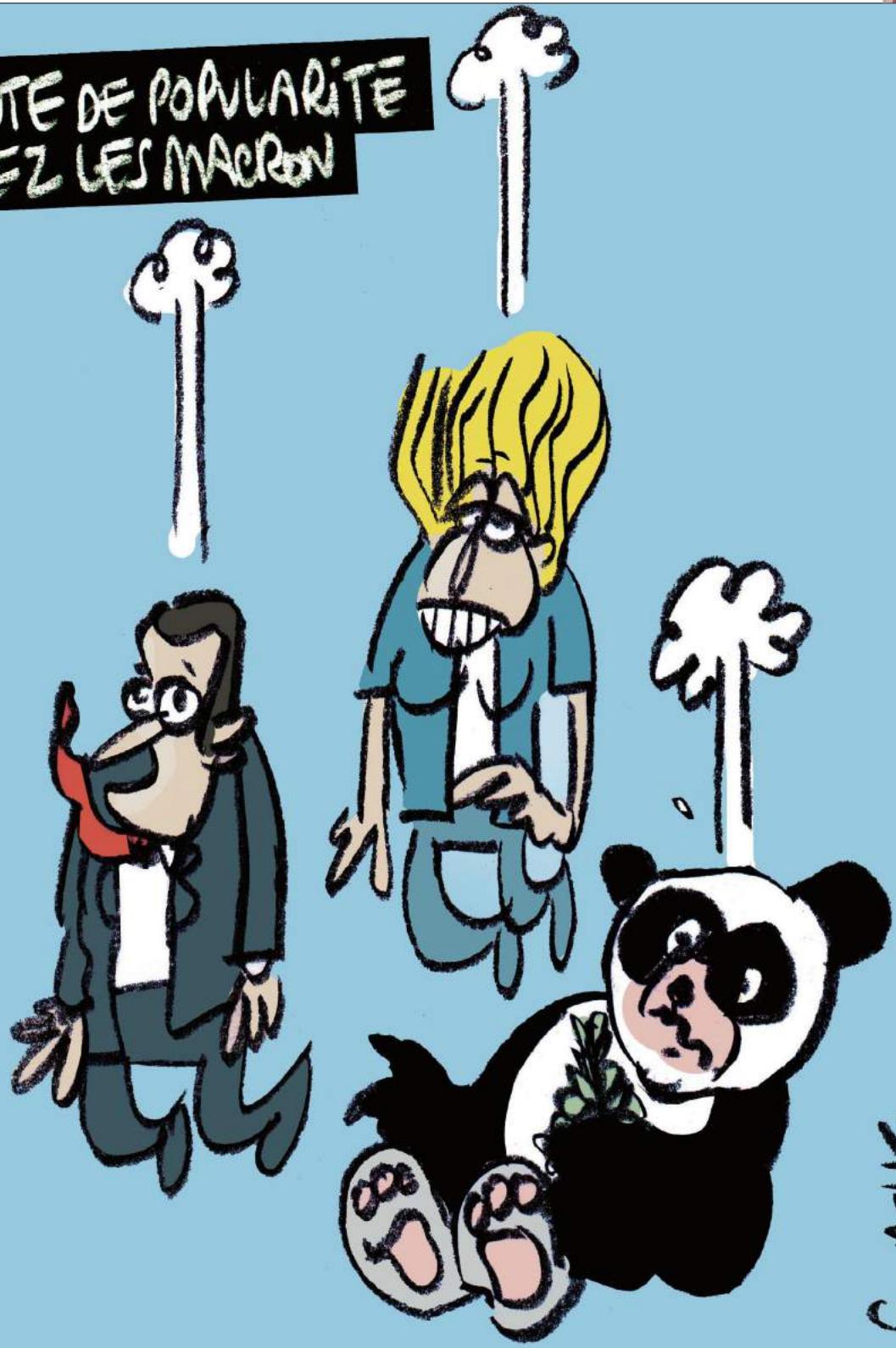
Inscrit au cours Simon et à l'école des Enfants du spectacle, j'étais destiné au métier de comédien, que j'ai exercé jusqu'à 17 ans. J'ai tourné une dizaine de films.

ÇA RESTE ENTRE NOUS

● Stéphane Guillon sera l'acteur principal dans *Modigliani*, une pièce de Laurent Seksik, au Théâtre de l'Atelier. ● En novembre, J. K. Rowling (*Harry Potter*) publiera *La Meilleure des vies*, une réflexion sur les bienfaits insoupçonnés de l'échec. ● La tranche matinale de *Patrick Cohen*, désormais sur Europe 1, aura moins de pub pour ne pas déstabiliser les auditeurs.



CHUTE DE POPULARITÉ
CHEZ LES MACRON





Liane blonde montée de son Toulon natal à 21 ans, Mireille Aigroz va rapidement briller au cinéma sous le nom de Mireille Darc. Sa blondeur diaphane, alliée à un potentiel comique, va conquérir le cœur des Français. En février 1974, quand cette photo est prise, elle est une star du cinéma français.





Mireille Darc **LA MAGNIFIQUE**

Beauté chic, elle s'est rendue populaire grâce à ses rôles dans des films de Georges Lautner et Yves Robert. Une longévité exceptionnelle qui a marqué le grand public. La disparition, à 79 ans, de cette femme de passions nous laisse inconsolables.



IL AURA SUFFI D'UNE INTERMINABLE CHUTE DE REINS POUR FAIRE CHAVIRER LE PUBLIC

En 1972, dans "Le Grand Blond avec une chaussure noire" (3), d'Yves Robert, elle ensorcelle Pierre Richard dans cette robe dos nu signée Guy Laroche. Une légende est née. Elle tourne ensuite douze autres films avec Lautner, dont le sulfureux "Galia", en 1966 (1), et "Les Barbouzes" deux ans auparavant (2).





1



2



3



4



5

(1) Avec Delon, en 1977, dans "Mort d'un pourri". (2) En 1978, dans "Les Ringards", avec Aldo Maccione, Julien Guiomar et Charles Gérard. (3) En 1964, à l'affiche de "Des pissenlits par la racine", avec Louis de Funès. (4) Dans le même film de Georges Lautner, elle séduit Michel Serrault. (5) En 1971, elle se frotte au trublion Jean Yanne dans "Laisse aller... c'est une valse". (6) À Rome, sur le tournage de "Gonflés à bloc" (1969), avec Bourvil.



RÉVÉLÉE EN 1960
PAR LE PETIT ÉCRAN, ELLE
TOURNE ENSUITE
AVEC TOUS LES GÉANTS DU
CINÉMA FRANÇAIS

Dans "Monsieur" (1964), Mireille Darc
en soubrette donne la réplique au monstre
sacré Jean Gabin.

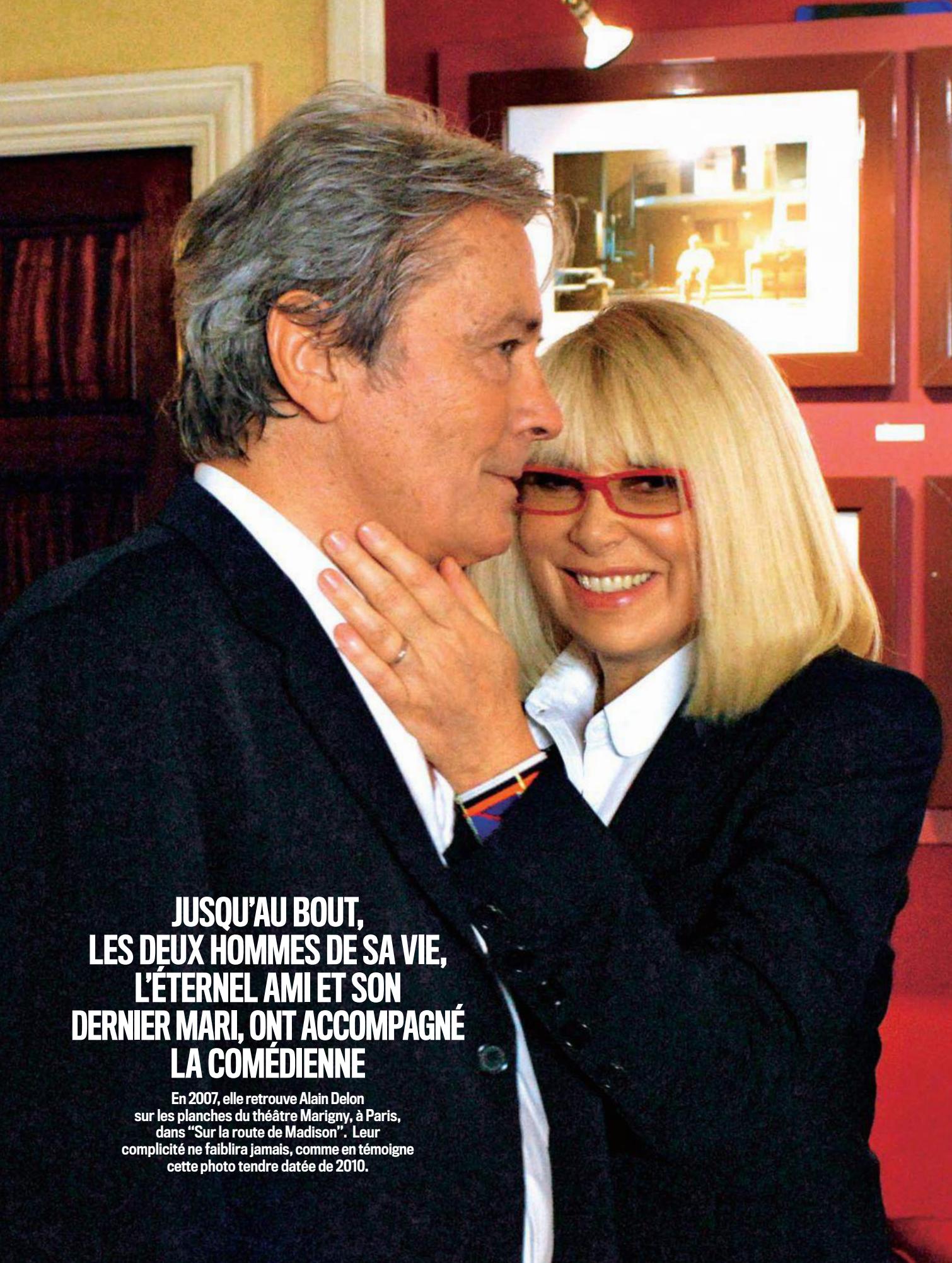


EN 1970, LE PHOTOGRAPHE GEORGES DAMBIER IMMORTALISE SA PASSION POUR ALAIN DELON



PHOTOS : COLLECTION GEORGES DAMBIER

Mireille Darc et Alain Delon se rencontrent en 1968 sur le tournage de "Jeff", film réalisé par Jean Herman, alias Jean Vautrin. Entre la Grande Sauterelle et le Guépard, c'est le coup de foudre. Ils formeront un couple mythique du cinéma français quinze années durant. Et, même après leur séparation, ils resteront des amis fusionnels. Delon accompagnera la comédienne dans toutes les épreuves de sa vie. La nuit de dimanche à lundi, quand elle s'est éteinte, entourée de ses proches, dont son époux, Pascal Desprez, l'acteur était présent.



**JUSQU'AU BOUT,
LES DEUX HOMMES DE SA VIE,
L'ÉTERNEL AMI ET SON
DERNIER MARI, ONT ACCOMPAGNÉ
LA COMÉDIENNE**

En 2007, elle retrouve Alain Delon sur les planches du théâtre Marigny, à Paris, dans "Sur la route de Madison". Leur complicité ne faiblira jamais, comme en témoigne cette photo tendre datée de 2010.

C'est son mari, l'architecte Pascal Desprez, qui a annoncé lundi matin le décès de Mireille Darc sur RTL, par un message bouleversant lu à l'antenne par leur ami Marc-Olivier Fogiel :
“... Le petit cœur de Mireille si tendre, si beau, mais si fragile, s'est arrêté de battre... Elle s'est endormie chez elle...”
Ils s'étaient rencontrés en 1996.



“ON DIT QUE C’EST LA NOUVELLE MARILYN, BABYLONE QUI RECOMMENCE”

Elle fut la plus femme des femmes dans un monde de machos. La blonde qui toute sa vie vengea les blondes par son intelligence, sa finesse d'esprit et son sens de l'autodérisson. Mireille Darc a quitté le monde mais le monde n'est pas près d'oublier Mireille Darc, incarnation d'une élégance piquante, si française, si désuète et pourtant appelée à entrer dans l'éternité avec ce dos nu dessiné par Guy Laroche, qui avait marqué nos esprits dans *Le Grand Blond avec une chaussure noire*, au début des années soixante-dix.

Entre Brigitte Bardot et Catherine Deneuve, Mireille Darc aurait d'ailleurs fait une fabuleuse Marianne, si elle avait osé jouer de ses charmes de manière encore plus ostensible. C'était une bombe sexuelle, dans cette France en pleine libéralisation des moeurs, qui apprit avec elle moult choses sur l'érotisme et les secrets de l'amour. Mais, en dépit des apparences, son truc, à Mireille, c'était la discréetion: l'apanage des vraies aristocrates.

Elle n'était pourtant pas bien née, Mireille, telle la mauvaise herbe auprès d'un père jardinier qui, à la vérité, n'était pas le sien. Il l'appelait « *la bâtarde* », ce fut le premier drame de sa vie et elle n'en fit la révélation que l'année de son soixante-dixième anniversaire, avec la publication de son livre-confession *Tant que battra mon cœur*. Elle était revenue sur ce terrible événement il y a deux ans sur le plateau de Marc-Olivier Fogiel. « *J'étais un accident dans la vie de ma mère, tout le monde était en état de souffrance. Mon père ne pouvait pas me supporter puisque je représentais une infidélité, et ma mère ne pouvait pas m'aimer puisque c'était comme si elle aimait un autre homme à travers moi.* » L'année de ses 6 ans, l'homme méchant emmena « la

bâtarde » sous les combles de la maison et y simula un suicide par pendaison. Quelqu'un d'autre n'aurait pas survécu à une si abominable et cruelle mise en scène. Mais Mireille Darc s'est forgé une force de caractère inouïe, sans jamais rien montrer de l'effort que cela lui demandait. À la lourdeur et à l'injustice elle opposait la fabuleuse légèreté de tout son être, perchée sur la pointe des pieds : la danse serait son salut et le conservatoire de Toulon son tremplin. À 20 ans, son prix d'excellence en poche, elle quittait le Sud morbide pour « monter » à Paris, afin de se fondre dans la foule. Et disparaître



Au début des années quatre-vingt-dix, elle passe derrière la caméra et réalise des documentaires pour le service public.

pour renaître enfin sous un autre nom. Adieu Mireille Aigroz, bonjour Mireille Darc ! Un clin d'œil à la mythique pucelle de Lorraine dont la force de caractère la bouleversait, mais aussi à l'Arc, ce petit fleuve provençal, maigrelet mais bagarreur comme elle, qui s'essouffle certains étés à serpenter entre le Var et les Bouches-du-Rhône.

Arrivée à Paname, elle va exercer tous les métiers possibles: baby-sitter, promeneuse de chien-chien à sa mémère pour une vieille dame au nom à particule. Et puis modèle aussi, pour un grand magasin. Court alors une légende urbaine qui jamais ne sera confirmée. La jolie blonde aux

jambes interminables ferait des extras du côté de la rue de Boulainvilliers, dans le 16^e arrondissement de Paris, au service d'une certaine Fernande Grudet, alias Mme Claude. La rumeur la faisait rire. Et c'est sans doute par provocation qu'elle jouerait les call-girls plus souvent qu'à son tour, comme dans *Le Téléphone rose*, en 1977. Au début des années soixante, Mireille vient à la comédie par le biais du roman-photo où sa blondeur, déjà, accroche la lumière et donne de l'éclat à de pitoyables histoires en noir et blanc, où elle donne à admirer son visage délicat de chat de porcelaine. Le cinéma n'est qu'une question de semaines, de jours. Les trois premiers films sont des navets dans les règles de l'art. Mais le troisième, *La Bride sur le cou*, de Roger Vadim, lui permet de s'illustrer auprès de la blonde en chef de l'époque : Brigitte Bardot. C'est sans doute alors que Mireille Darc comprend qu'elle ne sera jamais de taille à rivaliser avec BB. Elle lui laisse sans regret les rôles de femme fatale et trouve son identité en jouant les filles à papa, comme dans

Pouic Pouic, au garde-à-vous entre Louis de Funès et Jacqueline Maillan. À cette époque, lorsque la télévision lui demande ce que représente pour elle « *la notoriété* », dépassant sa timidité, alors maladive, elle répond : « *Eh bien je pense que le jour où les élèves écriront Jeanne d'Arc sans apostrophe, ce jour-là je serai célèbre.* » Irrésistible.

Un film, peu connu, va donner une inflexion à sa carrière et la mettre sur des rails autrement porteurs: *Galia*. L'histoire d'une femme libre qui ne suit que ses désirs. Un mini-scandale pour l'époque, tout en hypocrisie et fausse pudeur. La critique (dans *Les Lettres françaises*, s'il vous plaît) descend Darc en flèche: « *Un très mauvais film commercial qui exploite avec une complaisance suspecte les*

CE. MAIS ELLE EST LE TYPE MÊME DE LA MÔME SANS DÉFENSE"

MICHEL AUDIARD

charmes, indiscutables d'ailleurs, de Mireille Darc, aimable comédienne qui devra approfondir son métier avant de réussir à faire croire que des tempêtes se déroulent sous son joli crâne.» Nous sommes en 1966 et les premières graines de la libération sexuelle, qui germeront une décennie plus tard, viennent d'être semées. Mais la chance est pourtant au rendez-vous: *Galia* est mis en scène par Georges Lautner, avec lequel c'est le début d'une indéfectible amitié, teintée de séduction. «Quand je l'ai vue débarquer, elle avait un côté touriste étrangère et Dieu sait que je serais bien parti en vacances avec elle.»

Elle va tourner treize films sous sa direction et découvrir sa bande de copains infréquentables: Lino Ventura, Michel Constantin, Maurice Biraud, Bernard Blier et, surtout, le scénariste Michel Audiard. Autant dire le Misogyne Football Club. Un aréopage de sympathiques mufles dont Mireille va devenir la mascotte. En apprenant sa disparition, Philippe Labro a rappelé sur Europe 1 ce que représentait Mireille Darc pour ce cénacle d'adolescents attardés: «*Elle était très aimée du couple Lautner et Audiard, qui l'ont fait monter en grade. C'était le dernier garçon de la bande.*» Mireille Darc eut beau être la cible de leurs plaisanteries parfois salaces, elle n'eut jusqu'à la fin de sa vie que des mots pleins de gratitude pour chacun d'eux. Comme dans l'interview accordée à Laurent Delahousse pour l'émission «Un jour, un destin» qui lui fut consacrée. «*Ils m'amusaient et je les amusais. Pour m'en sortir avec eux, pour acquérir le respect sans faille de Ventura, de Jean Lefebvre, de Robert Dalban et des autres - à commencer par Lautner et Audiard -, il ne fallait pas trop la ramener et surtout être irréprochable. J'arrivais donc à l'heure et je connaissais mon texte par cœur. Je me comportais comme une pro et*

*j'y avais intérêt, car ils ne supportaient pas l'amateurisme.» À leurs côtés, elle invente le rôle de la fille marrante, sexy et surtout faussement écervelée, qui sait exactement comment traiter les hommes dans leur genre pour qui la femme idéale est une femme couchée ou bien à la cuisine. Au début des années quatre-vingt, Lautner jettera son dévolu sur une autre blonde tout aussi rigolote qu'elle, mais dans un style plus populo: Miou-Miou. Michel Audiard aimait Mireille Darc à la folie. Mais c'était un «pote» de plus. «*On dit que c'est la nouvelle Marilyn, on dit que c'est Babylone qui recommence. Mais**

comme un dieu. Alain Delon. Ils se rencontrent sur le tournage de *Jeff*, de Jean Herman, son histoire avec Nathalie a vécu, il a un petit garçon Anthony que Mireille va considérer comme le sien. Car c'est au même moment que l'actrice se découvre une méchante malformation cardiaque. Son cœur est une bombe à retardement qui lui interdit de porter un enfant de l'homme qu'elle aime. Au terme de leurs quinze ans de vie commune, c'est d'ailleurs cette impossibilité qui aura raison de leur relation, mais ils cultiveront l'un pour l'autre une amitié sans faille. «*Mireille est sans doute la femme qui m'a le plus aimé*», ne manquera jamais de rappeler Delon.

Jusqu'au dernier souffle de son ex-compagne, malade pourtant lui aussi, il a été à son chevet auprès du mari de Mireille, l'architecte Pascal Desprez. Lors de la disparition en juin dernier du professeur Cabrol, le ponte de la chirurgie cardiaque qui, au milieu des années quatre-vingt, sauva la vie de l'actrice, c'est Delon en personne qui a tenu à lire l'hommage écrit par la comédienne, incapable déjà de se déplacer

mais présente de cette si délicate manière: «*Christian, votre départ m'a envahie de beaucoup de tristesse. J'ai l'impression que nous avons été si proches. J'ai compris votre génie après mon opération. J'ai su plus tard que cette opération à cœur ouvert était une première dans le monde. Vous m'avez permis de vivre. Merci Christian, je vous aime avec mon cœur, c'est un peu le vôtre, je veux bien le partager. Je vous le demande, je souhaite vous considérer avec des sentiments différents, particuliers, un peu comme un couple [...] avec un seul cœur qui bat. Vous partez, partez en paix [...]. Vous êtes passé sur l'autre rive. Je sais que si je sens un souffle, je vous sourirai. À bientôt, à bientôt Christian. Nous nous retrouverons et nous danserons sous le ciel étoilé. Mireille.*»

CARLOS GOMEZ



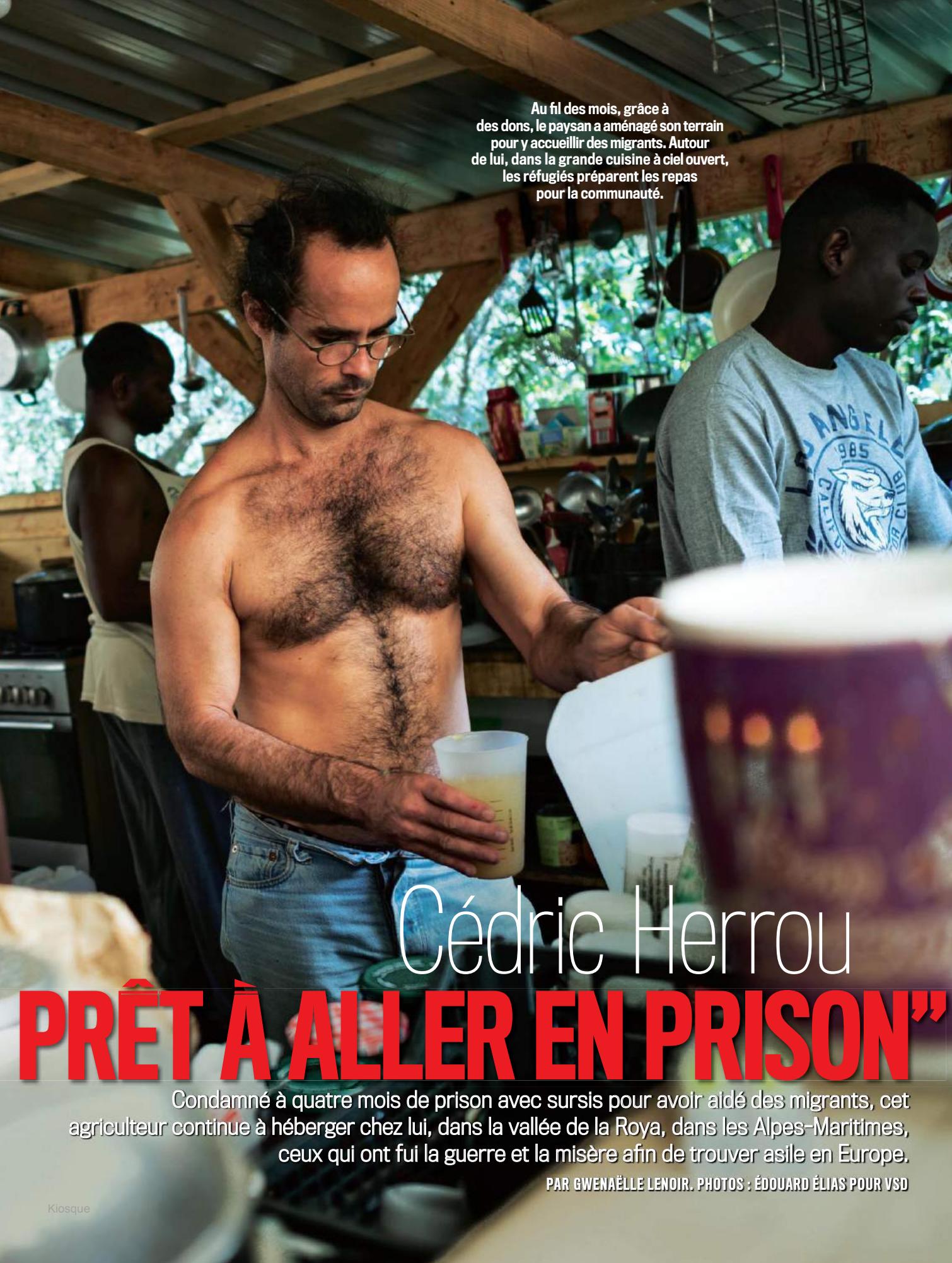
En 2009, elle apparaît au côté de Pascal Desprez, épousé en 2002. Père de Clémentine et grand-père de Justine et Valentin, il offre une famille à Mireille.

Mireille, vêtue de lin et de probité, est le type même de la pauvre môme sans défense», écrivait-il en 1965. «*Il n'y a pas eu de séduction entre nous. Il était comme un frère. Il m'emménageait à la boxe. Et puis c'est lui qui m'a fait découvrir Céline. Il était attentif avec moi, alors qu'il ne l'était pas toujours avec les autres. Il se foutait de la gueule de tout le monde... gentiment.*» Leur différence d'âge était notable et Mireille Darc ne se privait pas de le leur faire sentir: «*J'avais une vingtaine d'années de moins qu'eux, alors je les traitais de vieux ringards.*»

En 1968, aux «vieux ringards» elle va préférer soudain un drôle de félin, beau



“JE SUIS



Au fil des mois, grâce à des dons, le paysan a aménagé son terrain pour y accueillir des migrants. Autour de lui, dans la grande cuisine à ciel ouvert, les réfugiés préparent les repas pour la communauté.

Cédric Herrou

PRÊT À ALLER EN PRISON"

Condamné à quatre mois de prison avec sursis pour avoir aidé des migrants, cet agriculteur continue à héberger chez lui, dans la vallée de la Roya, dans les Alpes-Maritimes, ceux qui ont fui la guerre et la misère afin de trouver asile en Europe.

PAR GWENAËLLE LENOIR. PHOTOS : ÉDOUARD ÉLIAS POUR VSD





DEPUIS UN AN
ET DEMI, PLUS DE 3 000
RÉFUGIÉS SONT
PASSÉS PAR LE "CAMPING
CÉDRIC HERROU".
LA PLUPART VIENNENT
DU SOUDAN ET DE
L'ÉRYTHRÉE

Une bénévole serre
dans ses bras «Bambino»,
un mineur soudanais.
Expulsé vers l'Italie par la
police le matin même,
il est revenu, à pied, par
la montagne.





“ICI, DANS LES ALPES-MARITIMES, LES AUTORITÉS EMPÊCHENT LES MIGRANTS DE DÉPOSER DES DEMANDES D’ASILE, CE QUI EST ILLÉGAL”

Dans la vallée encaissée de la Roya, le terrain de Cédric Herrou est la première propriété que les migrants trouvent sur leur chemin en arrivant à pied d’Italie.

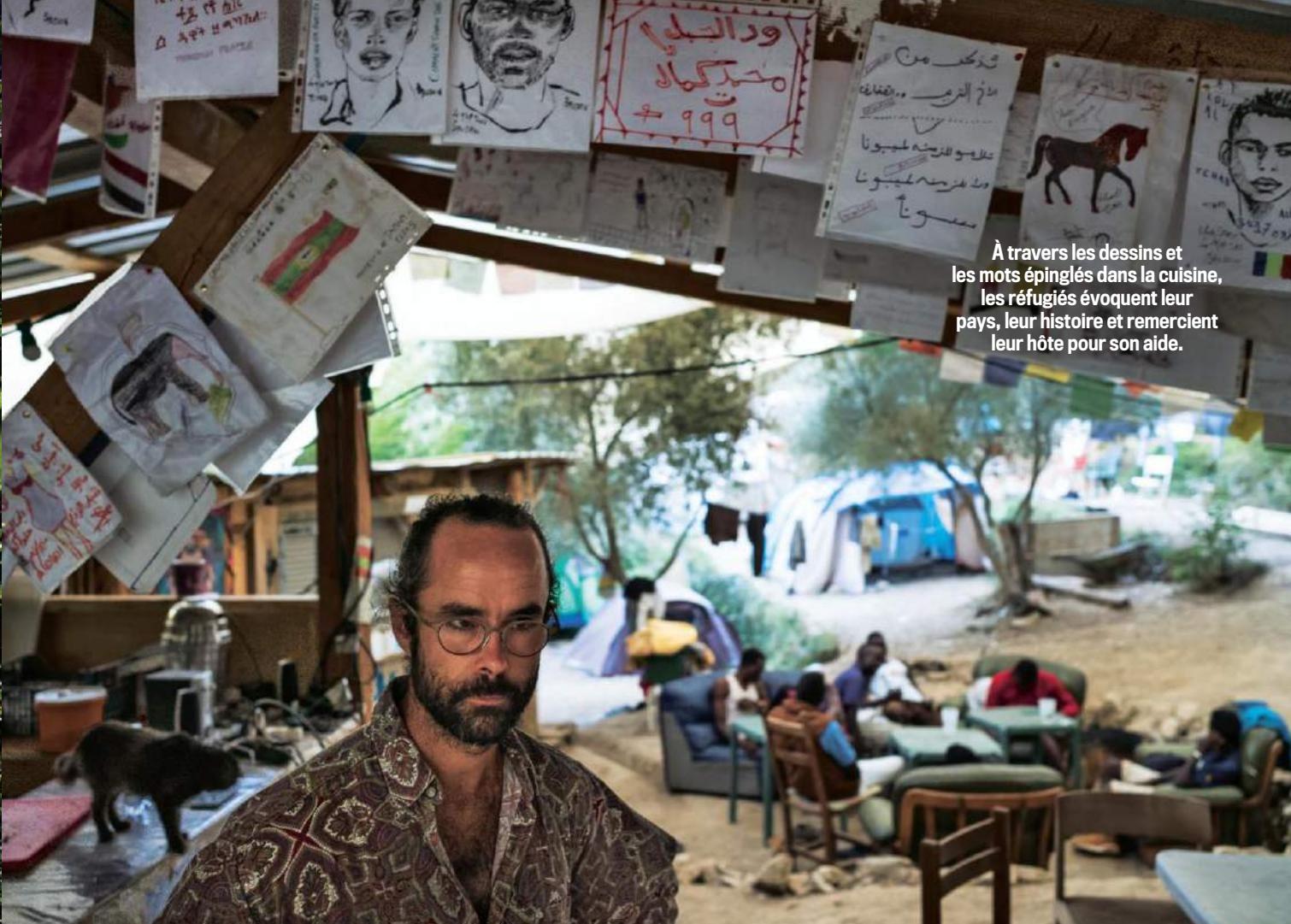
D’où venez-vous? Où allez-vous?» demande le gendarme mobile. Puis, l’air un peu gêné: « Vous savez bien qu’on doit vous poser ces questions. Allez, bonne route, Monsieur Herrou! » L’agriculteur de 37 ans reprend sa route vers Nice dans son vieux Citroën C15 avec, à l’arrière du véhicule, 1200 œufs à livrer et, sur le tableau de bord, un Playmobil en uniforme policier, comme un clin d’œil. C’est qu’il a l’habitude des contrôles. Depuis un an et demi, il a hébergé sur son terrain de la vallée de la Roya plus de 3000 migrants qui ont franchi la frontière franco-italienne, à 7 kilomètres. Ils ont été jusqu’à 200 à s’entasser ici. Au vu et au su de tous. Des faits qualifiés, en octobre 2016, d’«aide à l’entrée et à la circulation d’étrangers en situation irrégulière», pour lesquels la cour d’appel d’Aix-en-Provence l’a condamné, le 8 août, à quatre mois de prison avec sursis. À nouveau mis en examen, le 26 juillet dernier, pour le même motif, et placé sous contrôle judiciaire avec interdic-

tion de quitter le territoire national, il risque de voir son sursis révoqué. Il assume: «*Je suis prêt à aller en prison. Ici, dans les Alpes-Maritimes, les autorités empêchent les migrants de déposer des demandes d’asile et les renvoient systématiquement en Italie, ce qui est illégal. Moi, je demande simplement l’application du droit et de la Déclaration universelle des droits de l’homme.*»

Des anonymes de toute la France organisent la solidarité

Dans le collimateur des forces de l’ordre, ce que l’agriculteur nomme avec humour «*le CCH*» pour «*camping Cédric Herrou*»: deux caravanes, une vingtaine de tentes, une grande cuisine ouverte, sur pilotis, un coin salon en plein air fait de fauteuils de récup’, trois toilettes sèches et deux douches, le tout serré sur 4 hectares de terrasses étroites, à flanc de montagne. Et surveillé à la jumelle par deux gendarmes qui se relaient chaque jour sur une chaise pliante, juste de l’autre côté du lit encaissé de la Roya, au milieu des oliviers et de la caillasse.

Il n’est pas rare qu’à l’entrée du chemin raide qui grimpe vers sa maison les visiteurs soient contrôlés par des gendarmes qui surgissent comme par hasard. Et les visiteurs sont nombreux: journalistes du monde entier ou simples quidams qui montent, à pied, avec leurs dons, tentes, nourriture, vêtements, destinés aux hôtes du CCH. Ceux-ci sont des demandeurs d’asile, majoritairement soudanais, érythréens et tchadiens, qui fuient la guerre, la dictature et la misère. Tous ont connu les tortures et les rackets en Libye, puis les canots précaires en Méditerranée avant d’être secourus par des bateaux de sauvetage et débarqués en Italie. Une nouvelle caravane doit arriver, hélitreuillée comme les deux autres. Des cabanes de bois sont prévues pour l’hiver. Le campement provisoire se transforme en installation pérenne grâce à l’argent qui arrive de toute la France. Personne, et surtout pas lui, n’avait prévu ça. Le gamin de Nice s’est installé là en 2004. Peu passionné par son métier de mécanicien auto, il se lance dans l’élevage de



À travers les dessins et les mots épinglez dans la cuisine, les réfugiés évoquent leur pays, leur histoire et remercient leur hôte pour son aide.

poules pondeuses. Ce sera dans la vallée de la Roya, au pied du parc du Mercantour. Les hivers y sont rudes et la terre aride. Les terrains se vendent à des prix modiques. L'isolement est garanti. C'est justement ce que cherche Cédric. Il gagne modestement sa vie en vendant ses œufs bio, sa tapenade, son huile d'olive et son miel sur les marchés du coin.

La réalité du monde le rattrape en juin 2015, quand la France rétablit les contrôles à la frontière avec l'Italie. Des milliers de réfugiés se retrouvent bloqués du côté italien, à Vintimille. Comme d'autres, Cédric Herrou leur fait passer la frontière française dans sa voiture, direction Nice ou la vallée de la Roya. Il est arrêté une première fois, son affaire est classée sans suite au nom de « l'exemption humanitaire ». Depuis septembre 2016, il a cessé de faire franchir la frontière aux migrants mais ces derniers continuent d'arriver chez lui. Ils empruntent, à pied, des tunnels ferroviaires et des sentiers de randonnée. La première propriété accueillante qu'ils

trouvent, sur le versant français de la montagne, est celle de Cédric Herrou. Avec d'autres habitants, il les fait parfois sortir de la vallée, en voiture ou à pied, pour atteindre une gare non surveillée et continuer leur voyage vers les grandes villes françaises ou le nord de l'Europe. Ces transports clandestins ont eux aussi pris fin. Aujourd'hui, Cédric se bat sur le seul terrain de la loi : « *Je demande à l'État de respecter le droit. Pour être cohérent, je le respecte aussi.* » Au fil des mois, il est devenu expert dans le droit, pourtant touffu, des étrangers.

Malgré les expulsions accrues, tous repassent la frontière

L'association Roya citoyenne, qui aide les réfugiés et dont il est membre, a réussi à faire condamner le préfet pour entrave au droit d'asile, en mars dernier. Depuis, l'agriculteur transmet systématiquement l'identité des demandeurs d'asile à la préfecture des Alpes-Maritimes, avant de les mettre dans le train, à Breil-sur-Roya, pour Nice où ils sont censés déposer leur demande.

Parfois, la démarche est couronnée de succès, mais plus souvent, comme le 22 août, la police arrête les demandeurs à la gare de Breil même et les renvoie en Italie. Y compris les mineurs isolés, comme Ahmed, dit Bambino, un Soudanais de 17 ans. Mis dans le train pour Vintimille à la gare de Menton-Garavan, il réapparaît au CCH sept heures plus tard. C'est la troisième fois. Habituellement, il faut au moins une journée de marche aux expulsés pour revenir.

Car tous repassent la frontière. « *Les autorités le savent très bien. Tout ce dispositif policier, qui coûte une fortune, ce n'est que du harcèlement* », s'agace Cédric Herrou. Un harcèlement dont lui aussi est victime, selon la Fédération internationale des droits de l'homme (Fidh). Cette organisation vise des pays aussi peu recommandables que la Chine ou la Russie, rarement la France. Il y a quelques jours, elle a lancé un « *appel urgent* » pour que les autorités françaises cessent leur « *harcèlement judiciaire* » à l'encontre du « *défenseur des droits de l'homme* » Cédric Herrou.

G. L.



“J'aime le **mensonge**”



C'est **dit**



Éric-Emmanuel Schmitt

PUR MALT

« J'aime goûter le vin plus que le boire. Mais j'aime passionnément le whisky. J'avais une maison en Irlande et c'est là que je m'y suis initié, moi qui n'en buvais pas. Quand je prends un whisky, le ciel se couvre, le climat devient plus océanique : il faut faire un feu dans la cheminée. Ce qui fait que je ne bois jamais de whisky l'été. »

Des Molière en pagaille, un Goncourt (de la nouvelle) et des textes lus et joués dans des dizaines de contrées : la plume de cet érudit plutôt secret fait toujours mouche. Nouvelles et théâtre au menu ce mois-ci.

Photo : Pascal Vila/VSD

Je prendrais bien un Perrier tranche... » Visiblement, le soleil des vacances continue de taper sur la tête de ce stakhanoviste de l'édition : est-il malgache ? Khmer ? À 57 ans, Éric-Emmanuel Schmitt affiche des racines beaucoup moins exotiques (alsaco-lyonnaises). Quant au bronzage, c'est en Grèce qu'il l'a peaufiné. Pour l'heure, il arrive tout juste de sa belle tanière du bois de la Cambre, à Bruxelles.

Éric-Emmanuel Schmitt. C'est la rentrée. Me revoilà à Paris. Je n'y viens que quelques fois par mois parce que mon activité c'est quand même l'écriture. J'ai une vie très... coupée en deux. Il y a les périodes où je suis dans le monde, où je voyage, où je m'occupe de mes pièces ou de sortir les livres, etc. Et puis il y a toutes les semaines silencieuses où je me retire du monde pour le réinventer et je retrouve Bruxelles ou ma ferme-château, dans le Hainaut.

VSD. Vous écrivez en hauteur.

J'ai besoin du point de vue de l'oiseau. À Lyon et alors que ma famille est originaire de la « colline qui travaille » (La Croix-Rousse), nous habitions sur la



“J’ai eu un chat qui a passé vingt-deux ans avec moi. Il a survécu à une chute du sixième étage et à deux cancers.”

→ « colline qui prie » (Fourvière) un appartement qui dominait la ville, la vallée.

J’apercevais même les Alpes, au loin. Ce point de vue de l’aigle m’a toujours été essentiel pour écrire. Et, à Paris, j’ai toujours habité des derniers étages. Ensuite dans mes maisons, j’ai mis mon bureau au dernier étage.

Et, au rez-de-chaussée, on trouve quoi ?

Les cuisines ? La vraie vie ?

Oui, c’est ça, la vraie vie. L’étage suivant, ce sont les chambres et puis moi, je me mets en haut, à la recherche de la page blanche ; la page blanche du ciel. À Bruxelles, mon bureau c’est un atelier de peintre avec des verrières ; bon, le ciel n’est pas vraiment bleu, en Belgique, n’empêche ! Mon bureau, ce n’est pas le « gueuloir » comme Flaubert, non, et comme c’est là que dans le silence j’essaie d’écouter les personnages et les histoires, c’est mon « écoutoir ».

Drôles de personnages que vous avez confessés dans votre dernier recueil, *La Vengeance du pardon*¹, dont le titre dit déjà la perversité.

Je suis allé dans des zones où l’on va rarement. Comme l’histoire de cette mère qui essaie de comprendre l’assassin de sa fille. En réalité elle veut amener ce serial killer à la compréhension afin qu’il vive lui aussi l’enfer. J’ai mis en parallèle le fait qu’elle apprivoise l’assassin tandis qu’un chat de gouttière l’apprivoise, elle.

A propos de chats : dans les magazines de l’actualité heureuse, on vous voit toujours entouré de chiens. Or il y a dans cette nouvelle des descriptions qui me font dire que vous connaissez parfaitement les chats.

“Tout petit je voulais être prince d’Angleterre. Il fout pas grand-chose, il est riche et il a des beaux châteaux. Ça me paraissait un beau métier.”



j’ai besoin d’un monde non verbal qui est celui de la musique et des animaux.

La musique, l’autre grande affaire de votre vie. Vous auriez pu devenir pianiste.

J’étais doué mais pas autant que je souhaitais. Et, surtout, j’ai découvert que j’aimais plus la musique que la musique ne m’aimait. J’ai découvert à un moment que je n’avais pas d’imagination musicale, que je ne pouvais pas créer. J’étais trop respectueux de ce que je jouais et quand je composais, ça ressemblait toujours à quelqu’un d’autre.

Mozart continue-t-il d’avoir une importance capitale pour vous ?

Mozart, il serait là, je lui cirerais les pompes, je m’occuperais de ses dettes de jeu, je ferais tout pour lui. Mozart n’est pas que Mozart : c’est comme un chiffre, un code secret pour désigner tout ce qui est digne d’être aimé. Tout ce qui vous élève et vous rend la saveur de l’existence. Adolescent, on est effrayé par ce qui advient : ce corps qui se développe, ces pulsions qui vous envahissent et qu’on a l’impression de subir, ce

désir. Comme beaucoup d’adolescents j’avais prévu de fuir. Mais ce n’était pas la fugue, ni la drogue ni l’alcool, j’ai vraiment pensé à en finir. Suicide. Et puis un jour, notre professeur de musique nous emmène à l’opéra de Lyon, je découvre *La Flûte enchantée* et c’est comme si j’étais revenu au monde. Vous savez, la dépression, c’est la mort du désir et le désir m’était restitué. Mozart m’a sauvé la vie.

Edmond Rostand, aussi ?

Non, Rostand m’a donné la direction. Quand j’ai 10 ans, ma mère m’emmène au théâtre voir *Cyrano de Bergerac*. Et là, moi qui n’avais jusque-là pleuré que sur moi et mes malheurs de petit garçon – qui n’étaient d’ailleurs pas très nombreux –, voilà que je me passionne pour un être qui n’est pas moi et que je pleure sur son sort. Cet homme qui n’arrive pas à croire qu’on l’aime me touche profondément. Et je me rends compte à la fin que tout le monde a pleuré dans la salle ! En sortant je dis à ma mère : « *Je veux être le monsieur qui fait pleurer tout le monde.* » « *Tu veux être Jean Marais ?* » « *Non, je veux faire Edmond Rostand.* » Quand je vois les représentations d’Oscar et la dame rose à travers le



“Quand je me suis perdu dans le Hoggar, Yasmina Khadra était en poste à cet endroit-là. Il ramassait les cadavres des gens égarés. Il aurait pu tomber sur moi...”

monde, je pense que j'y suis presque arrivé. (Il se marre.) Rostand ne m'a pas sauvé mais un futur écrivain a failli, lui : quand je me suis perdu dans le Hoggar, en 1989, Yasmina Khadra, capitaine dans l'armée algérienne, était en poste à cet endroit-là. Il ramassait les cadavres des gens égarés. Il aurait pu tomber sur moi...

Votre ambition première était-elle de devenir prince ?

Prince d'Angleterre, oui. Il fuit pas grand-chose, il est riche et il a des beaux châteaux. Ça me paraissait un beau métier. Bon, je n'ai pas été prince mais j'ai cette ferme-château dans le Hainaut et, d'une certaine manière, il y a un enfant qui est satisfait. Il reste toujours un enfant dans chaque adulte. Moi, je sais que je peux très bien penser comme un enfant de 10 ans ou comme un adolescent de 14 – ça c'est plus douloureux ! Quel âge horrible !

Vous n'avez jamais écrit pour les enfants ?

Non, parce qu'on vous dit toujours qu'il faut réduire votre vocabulaire et ça, je n'en ai pas du tout envie. Mais, de toute façon, je suis lu par des enfants sans avoir spécifiquement écrit pour eux. *Oscar et la dame rose*, comme *Monsieur Ibrahim* sont des textes beaucoup lus, beaucoup étudiés, au collège comme à l'école primaire. Quand j'étais enfant, je n'aimais pas les livres pour mon âge : *Oui-Oui, Alice, Le Club des Cinq...* J'ai lu tout ça parce que j'avais une fringale d'histoires, mais qu'est-ce que je trouvais ça con ! Je pensais alors que je n'aimais pas lire. C'est *Les Trois Mousquetaires* qui m'a fait comprendre que j'aimais la lecture.

Vous avez du mal avec la littérature contemporaine ?

Faute de guide, oui. J'avais naturellement confiance dans certains amis, certains journalistes mais en fait je me disais « Pourquoi est-ce que je lirais Machin ou Truc ? »

Alors que je n'ai même pas fini Balzac !

Vous ne croyez pas si bien dire : il m'en reste encore. C'est la preuve du génie de

Balzac : il en reste toujours un qu'on n'a pas lu. Mais depuis deux ans, depuis que je fais partie du jury du Goncourt, je suis obligé de lire mes contemporains et je dois reconnaître qu'il y a beaucoup de talents. Beaucoup plus que ce que je croyais. Bah ! j'étais peut-être con, tout simplement.

En tout cas, entre le jury du Goncourt, les romans et la direction du théâtre

Rive Gauche, vous avez trouvé le temps d'adapter une pièce américaine.

Confidences, de Joe di Pietro², qui a fait un tabac à Broadway. En la lisant, j'ai éclaté de rire à chaque


“Ma mère était championne de France de sprint mais ses parents lui ont interdit de participer aux jeux Olympiques. Ils ne voulaient pas qu'on voie leur fille en short !”

page. En gros, la pièce pose la question : quels sont les petits mensonges et les silences qui sont nécessaires à la vie de couple ou à la vie familiale ?

C'est important le mensonge ?

Oui, il faut être un artiste du mensonge ; j'aime le mensonge. C'est la créativité. Un menteur ne raconte pas le monde tel qu'il est mais tel qu'il devrait être. Je pense qu'on ne doit pas tout dire. En tout cas, on ne doit pas dire ce qui ne doit pas être entendu. J'aime le mensonge.

Cela vous sert-il dans l'écriture ? Vous seriez un excellent pasticheur.

Je pastiche très bien. À 11 ans, j'avais lu tous les *Arsène Lupin* et j'étais trop triste qu'il n'y en ait plus à lire. Du coup, j'ai pris un grand cahier et j'ai inscrit sur la couverture *Nouvelle Aventure d'Arsène Lupin* par Éric-Emmanuel Schmitt, éditions du Colibri. Jamais fini !

Vous étiez bon élève ?

À un moment, il était de bon ton de dire qu'on avait été mauvais élève. Et on m'a demandé de taire que j'étais normalien. Puis le succès est venu, ce qui prouve que je devais être un peu con. Du coup, j'ai pu dire à nouveau que j'étais bon élève. De dire que j'avais obtenu mon bac avec la mention très bien – il n'y en avait à l'époque que deux par académie. 19 en histoire, 17 en philo et en sport, j'étais même hors barème : j'avais 24 sur 20 en course, 22 sur 20 en saut en hauteur.

Vous, sportif ?

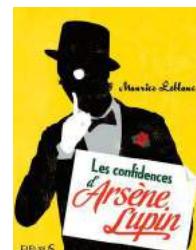
Mais oui ! C'est ma mère qui m'a légué les muscles qu'il fallait. Et surtout la passion : au sortir de la guerre, elle avait été championne de France de sprint mais ses parents lui ont interdit de participer aux jeux Olympiques. Ils ne voulaient pas qu'on voie leur fille en short !

RECUEILLI PAR F. J.

(1) Albin Michel, 336 p., 21,50 €.

(2) Avec Marie-Christine Barrault, Alain Doutey...
Théâtre Rive Gauche, Paris 14^e. 01.43.35.32.31.

“Je pastiche très bien. À 11 ans, trop triste qu'il n'y ait plus d'Arsène Lupin à lire, j'ai écrit mon premier livre : Nouvelle Aventure d'Arsène Lupin par Éric-Emmanuel Schmitt.”





MEURTRE SOUS LA MER

Kim Wall (ci-dessus), journaliste suédoise, avait embarqué le 10 août pour un reportage à bord d'un submersible artisanal. Une semaine plus tard, son corps mutilé a été retrouvé dans la baie de Coge. Et le capitaine, arrêté.





La police scientifique passe au peigne fin l'*UC3 Nautilus*, que son capitaine, Peter Madsen, a sabordé. Un moyen de faire disparaître les preuves de ce qui ressemble à un meurtre, estiment les enquêteurs.



Le 12 août, le sous-marin échoué est dragué dans le port de Copenhague. La police y retrouvera une grande quantité du sang de la journaliste.



En 2015, Peter Madsen, ici dans sa «*création*», avait déclaré :
«*Il n'y aura pas de paix sur le Nautilus aussi longtemps que j'existerai.*»

“ELLE ÉTAIT TOUJOURS FASCINÉE PAR LES HISTOIRES DE GENS INSOLITES, DIFFÉRENTS, LES ENDROITS CABOSSÉS”

CATERINA CLERICI, JOURNALISTE

Copenhague, 10 août dernier, 19 heures : Kim Isabel Wall embarque à bord de l'UC3 *Nautilus*, un submersible artisanal. Le plus grand au monde : 18 mètres de long, 40 tonnes, comme le souligne son constructeur et «capitaine» Peter Madsen. Sur une photo prise ce soir-là, on aperçoit la jeune femme radieuse, dans la tourelle du sous-marin. Elle se tient aux côtés de l'inventeur. Aucune raison pour cette journaliste aguerrie, diplômée de l'école d'économie et de journalisme de Londres, de l'université américaine de Columbia, collaboratrice pour de nombreux quotidiens, dont le *New York Times* et le *Guardian*, de s'inquiéter. Elle a déjà bien roulé sa bosse, de l'Afrique à la Chine ou aux Caraïbes, d'où elle est récemment revenue avec un reportage sur le vaudou haïtien. Décrise comme «exubérante» par une amie de Columbia, la jeune femme est attirée par les reportages un peu étranges. «Je lui avais parlé il y a deux semaines et elle n'avait rien mentionné. Mais cela semblait être une histoire pour Kim. Elle était toujours fascinée par les histoires de gens insolites, différents, les endroits cabossés», a confié, de son côté, à *Libération*, la journaliste Caterina Clerici. Basée entre New York et Pékin, Kim comptait s'installer dans la capitale chinoise avec son petit ami. Celui-ci, très inquiet de ne pas voir revenir Kim en cette fin de soirée du 10 août, donne l'alerte à 2 h 30, le 11 août. Le submersible n'étant pas muni de système de repérage par satellite, il n'est localisé que le 12 août, vers 10 heures, par un hélicoptère de la marine danoise au large du détroit d'Oresund, qui sépare le Danemark de la Suède. Vers 11 heures, Madsen, qui s'est jeté à l'eau après avoir sabordé le *Nautilus* – comme le prouvera l'enquête quelques jours plus tard –, est secouru. Mais Kim manque à l'appel. Interrogé sur sa disparition, Madsen prétend l'avoir déposée à la pointe de Refshaleoen, une zone industrielle de Copenhague, en raison d'une avarie sur un

ballast qu'il n'a pas pu réparer. Une version qui ne convainc guère la police. Il est placé en garde à vue pour «*homicide involontaire par négligence*». Le 21 août, Madsen change son récit, évoquant cette fois «*un accident à bord ayant conduit à la mort de Kim Wall*». Il l'aurait ensuite jetée à la mer «*afin de lui offrir une sépulture marine*». Une version mise en doute avec la découverte du buste de la jeune femme, dont l'autopsie, rendue publique le 23 août, révèle que la tête, les bras et les jambes ont été «*déliberément*

police ainsi que les médias se penchent sur l'étrange personnalité de Peter Madsen, décrit comme un «*inventepreneur*» sur son site Internet, et surnommé Rocket Madsen par les journalistes danois.

En effet, il a construit sa première fusée à l'âge de 7 ans. Puis entrepris des études d'ingénieur, vite interrompues pour apprendre la soudure. Il se consacre ensuite à la construction de son premier sous-marin, *UC1 Freya*, du nom de la déesse nordique de l'amour. Puis d'un deuxième, l'*UC2 Kraka*,

du nom d'une reine légendaire. Et enfin de l'*UC3 Nautilus*, avec l'aide de quelques «*amateurs de sous-marins*», comme l'indique le site Internet consacré au submersible. En 2008, le passionné de contes, également férus d'espace, s'associe avec l'architecte Kristian von Bengtson, qui a travaillé pour la Nasa. Ensemble, ils fondent la société Copenhagen Suborbitals. En 2011, ils parviennent à propulser un prototype à 3 000 mètres d'altitude. Avant de se séparer en 2014. L'année suivante, Madsen coupe aussi les ponts avec l'association qui lui avait permis de financer le *Nautilus*. «*Incapable de compromis*», selon le quotidien *Berlingske Tidende*, l'homme suscite «*autant d'enthousiasme que de haine. Sa passion lui a valu des admirateurs et des soutiens dans la moitié du monde et une capacité à faire rêver les gens bien au-delà de leur boulot de 8 à 16 heures et du plat de fricadelle qu'ils attend à la maison*», poursuit le journal. Les bénévoles qui avaient

travaillé avec Madsen sur le projet ont dévoilé un message qu'il leur avait envoyé après une violente dispute, en 2014 : «*Vous pensez peut-être qu'une malédiction plane sur le Nautilus. Cette malédiction, c'est moi. Il n'y aura pas de paix sur le Nautilus aussi longtemps que j'existerai.*» Sombre présage. La mère de Kim, Ingrid Wall, a rendu, elle, un hommage à sa fille sur Facebook : «*Kim a donné une voix aux gens vulnérables, marginalisés. C'est une voix dont notre monde avait besoin pour les années à venir, mais qui est maintenant réduite au silence.*»

SYLVIE LOTIRON



Le 22 août, un buste est retrouvé sur une plage danoise. Des analyses d'ADN ont permis d'identifier le corps de Kim. Ci-dessus, Madsen (de face).

sectionnés». Son tronc a également été lesté de métal et ses poumons perforés. Afin de «*s'assurer que l'air et les gaz s'échappent du corps, pour qu'il ne remonte pas à la surface*», estiment les enquêteurs.

Désormais, la thèse du crime se renforce. Et, le 24 août, le parquet fait part de son intention de requalifier l'homicide involontaire en meurtre. D'autant que du sang de Kim Wall a été retrouvé en abondance à bord du sous-marin. Depuis, plongeurs, hélicoptères et navires de l'armée suédoise et danoise recherchent les membres manquants. Et la

La maîtresse - Bravo, Simon, tu as été le plus rapide à la course. Tu es un vrai champion.

Simon - C'est normal, maîtresse. Papa m'a expliqué qu'il avait mis plein de petites graines dans le ventre de maman, mais que c'était moi qui étais arrivé le premier pour rencontrer la petite graine de maman. Tu vois, même quand j'étais qu'une petite graine, j'étais déjà le plus rapide à la course !

La maîtresse - **Où as-tu appris à nager ?** Tom - **Dans de l'eau.**

Maxence - C'est pas juste, maîtresse, c'est toi qui bâilles et c'est moi que t'envies au dortoir !

Le remplaçant du maître - Dis donc toi, la petite brune aux yeux bleus, tu ne dois rien entendre de ce que je dis puisque tu n'arrêtes pas de bavarder. Rappelle-moi ton prénom.

Charlotte - Je m'appelle Charlotte, ça fait trois fois que je te le dis et tu n'as toujours pas retenu mon prénom. Moi, je sais que tu t'appelles Rémi. Alors, tu peux me dire qui c'est qui n'écoute pas l'autre ?!

**Carla - MAÎTRESSE,
HIER J'AI PERDU UNE DENT.**

La maîtresse - **TU VAS
LA DONNER À LA PETITE
SOURIS, JE SUPPOSE.**

**Carla - NON, JE VAIS
LA GARDER POUR MA MAMIE
QUI A DÉJÀ PERDU
BEAUCOUP DE DENTS.**

Rose - Je veux retourner à la crèche, là-bas on me faisait pas travailler.

**Léonie - MAÎTRESSE,
J'AI TOMBÉ SUR LA COUR.**

La maîtresse - **"JE SUIS
TOMBÉE DANS" LA COUR.**
**Léonie - AH BON, TOI AUSSI
T'AS TOMBÉ SUR LA COUR !
ON N'A PAS DE CHANCE,
TOUTES LES DEUX.**

LES PETITS MONSTRES

**Paul - T'AS PLEIN DE CHEVEUX BLANCS,
MAÎTRESSE, ET T'AS DES RAYURES PRÈS DES YEUX,
ÇA VEUT DIRE QUE T'ES VIEILLE.**



« Les enfants sont formidââbles », avait tendance à ânonner Jacques Martin pour souligner un joli mot ou une tournure délicieuse émanant des participants en culottes courtes et jupes plissées de « L'École des fans », compétition pour rire où des gamins filmés au Caméscope par leur papa endimanché massacraient – le plus souvent – les chansons de l'invité. Formidables, oui. Mais, en même temps, odieux et méchants. Et d'une glaçante lucidité. Drôles dans tous les cas. Ce n'est pas nous qui l'affirmons, gratuitement, comme ça, mais Michèle Guérin, institutrice depuis une trentaine d'années. Elle sait mieux que qui-conque de quoi il retourne. Depuis quelques saisons, elle a l'excellente idée de noter les plus belles saillies de ses chères têtes blondes, brunes ou rousses. Des élèves de maternelle, des enfants âgés de 3 à 6 ans et demi donc. Au menu : néologismes, involontaires jeux de mots et, surtout, vacheries, il y en a pour tout le monde, à commencer par la maîtresse. Allez, bonne rentrée à toutes les maîtresses : vous l'allez voir, les enfants sont vraiment formidââbles.

PHOTO



F. J.
« Maîtresse ! », de Michèle Guérin, ill. d'Armelle Pedersen, éd. de l'Opportun, 290 p., 9,90 €.

**Ana - JE PEUX PLUS
TRAVAILLER, MON CERVEAU
EST TROP FATIGUÉ.**

Lucie - Maîtresse, c'est pas de chance. pour une fois qu'on était tous présents, il manque Édouard.

**- ANATOLE, CES SOIR JE VAIS DIRE
À PAPA QUE TU N'AS PAS ÉTÉ TRÈS SAGE.**

La maîtresse - Tu n'arrêtes pas de te gratter la tête depuis ce matin. Viens me voir, s'il te plaît, Sacha... C'est bien ce que je craignais, tu as de petites bêtes dans les cheveux.

Est-ce que ta maman est au courant ?

Sacha - Maman sait que j'ai des poux, mais pour les petites bêtes elle doit pas savoir car elle m'en a pas parlé.

La maîtresse - **Où est-ce que tu t'es fait mal, Antoine ?**

Antoine - **Je « m'ai fait mal » au genou du pantalon.**

La maîtresse - **TU BOITES,
TEDDY, TU AS MAL AU PIED ?**

Teddy - **À TON AVIS ?**

Axel - T'attends un bébé, maîtresse ?

La maîtresse - Non, pas du tout.

Axel - Ah bon, t'as juste un gros ventre alors !

**- TU NE VEUX JAMAIS TRAVAILLER,
JE ME DEMANDE PARFOIS POURQUOI
TU VIENS À L'ÉCOLE !**

Ronan - **BEN... J'AI PAS LE CHOIX,
C'EST MAMAN QUI VEUT !**

Louison

- Ça y est, j'ai un petit frère !

La maîtresse

- Et depuis quand ?

Louison

- Depuis qu'il est né.

LE MONDE À

En France, c'est la rentrée. Le Britannique James Mollison a photographié la récréation. Son travail établit un dialogue

PHOTOS : JAMES MOLLISON



LA RÉCRÉ

tographié, sur tous les continents, des élèves pendant entre les écoles de la planète entière.

[/WWW.A-GALERIE.FR](http://WWW.A-GALERIE.FR)



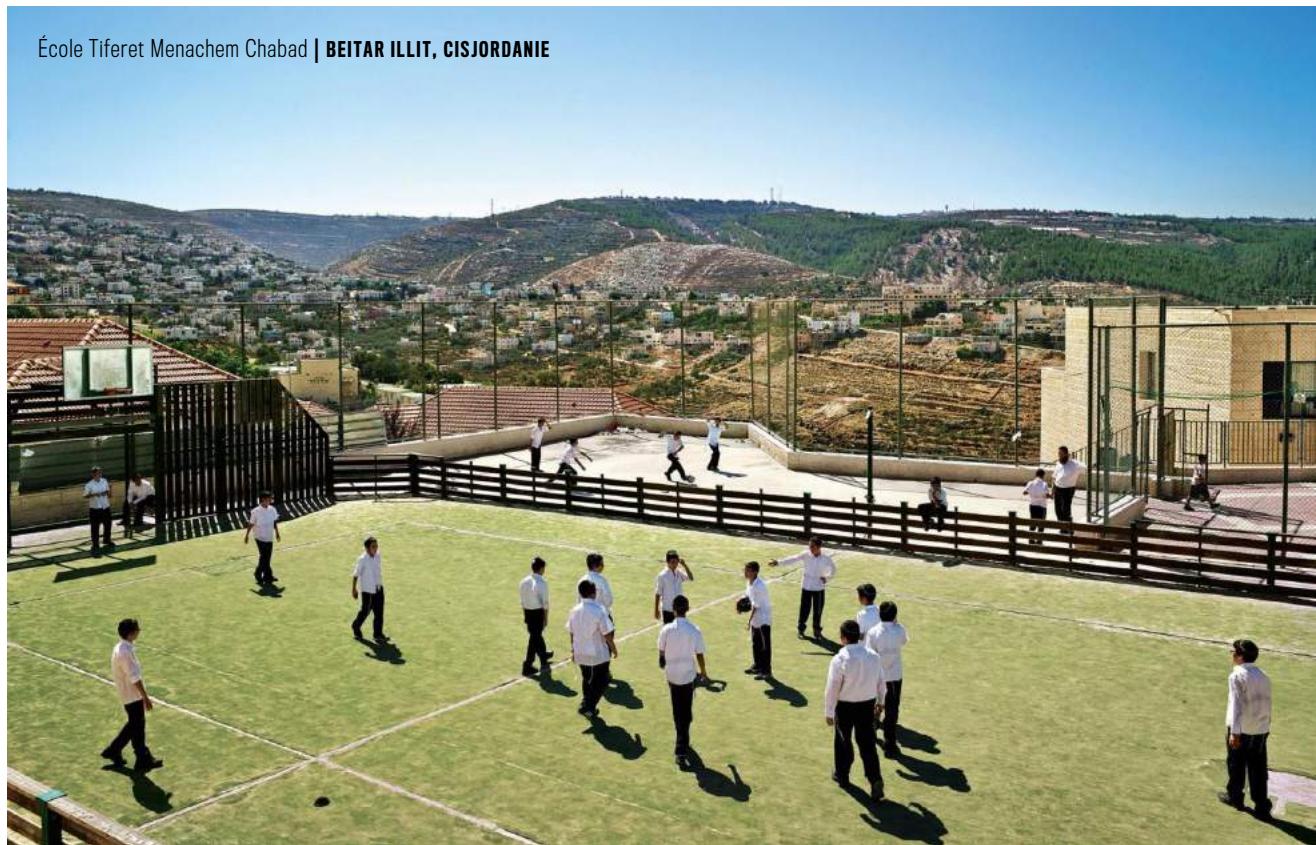
Dechen Phodrang | **TIMPHU, BHOUTAN**



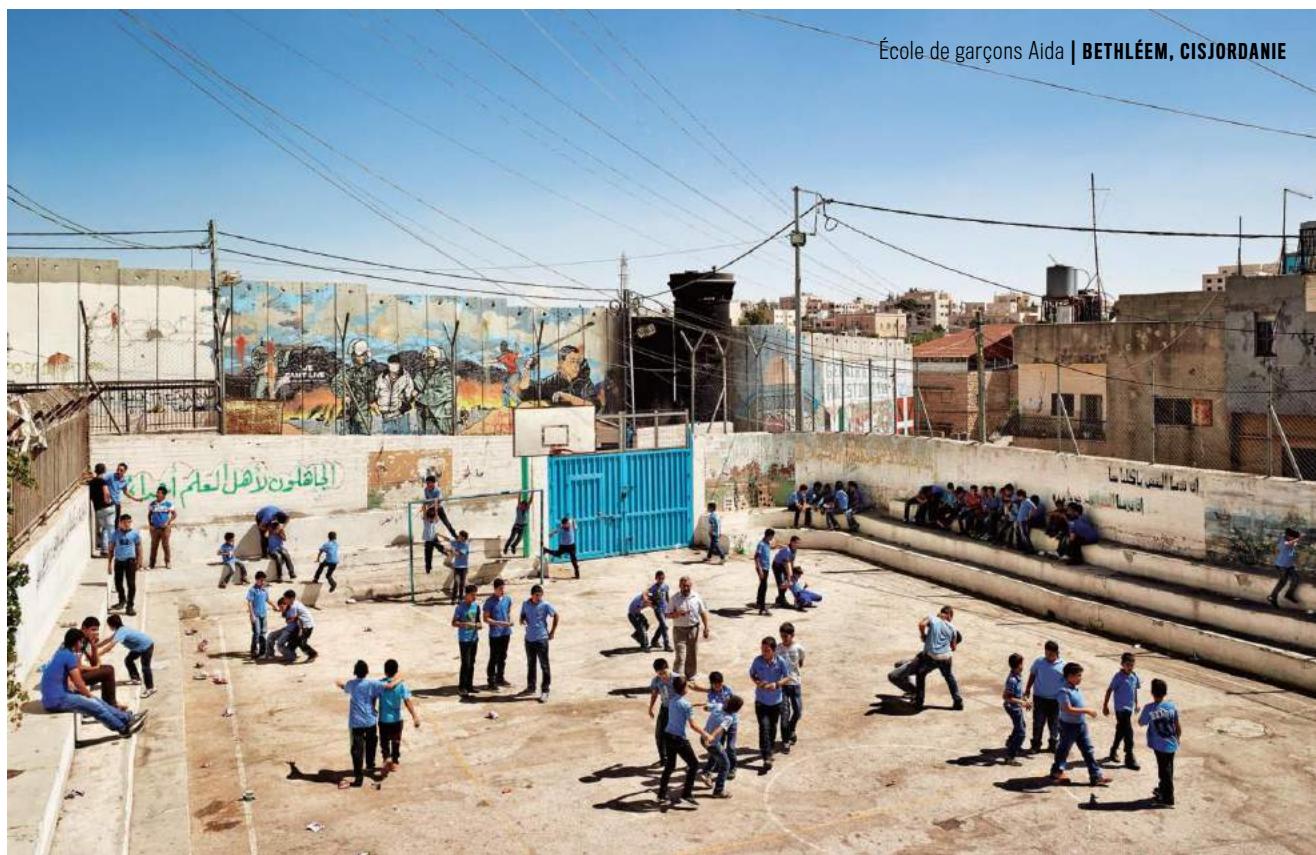
École élémentaire Ugo Foscolo | **MURANO, VENISE, ITALIE**



École Tiferet Menachem Chabad | **BEITAR ILLIT, CISJORDANIE**



École de garçons Aida | **BETHLÉEM, CISJORDANIE**



École primaire affiliée à l'université du sud de la Chine | **GUANGZHOU, CHINE**



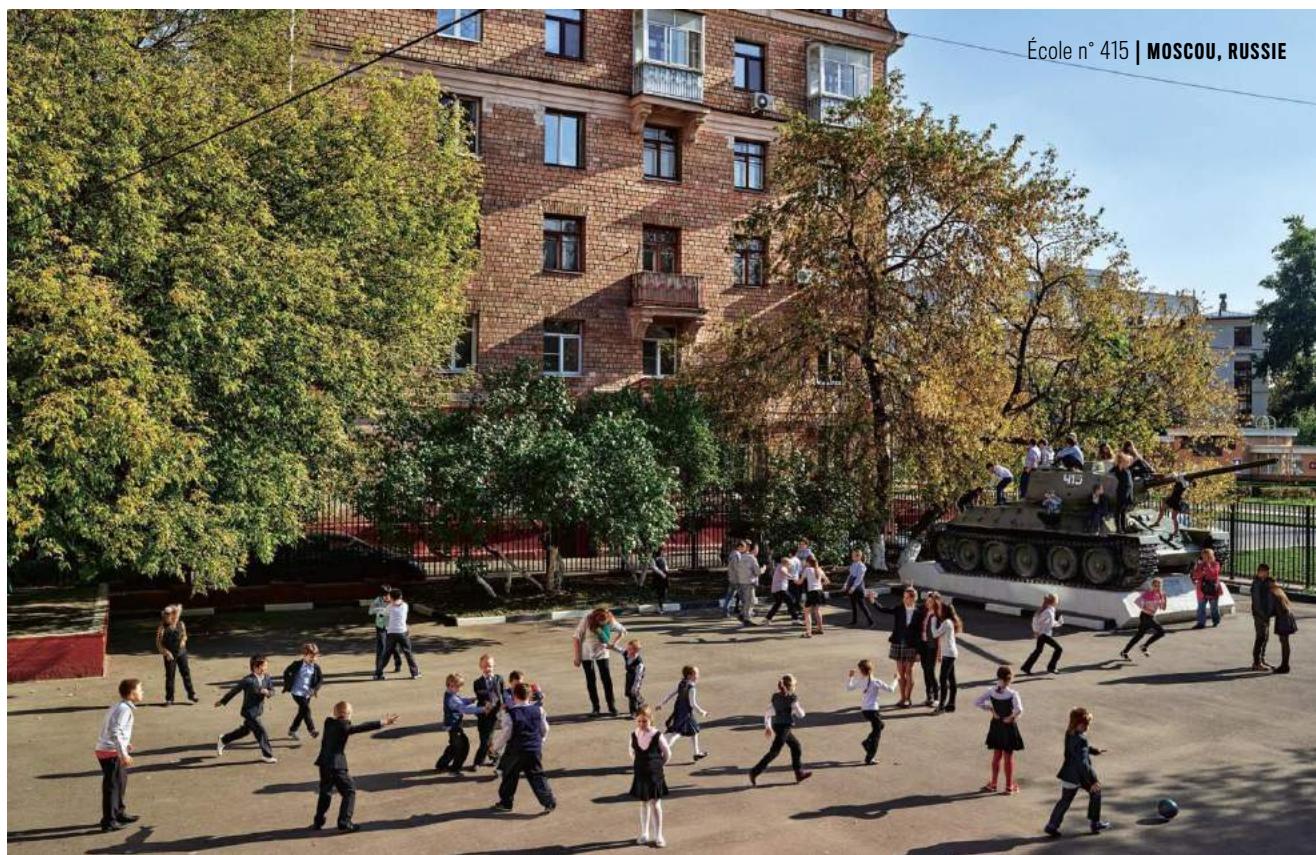
École élémentaire Shohei | **TOKYO, JAPON**



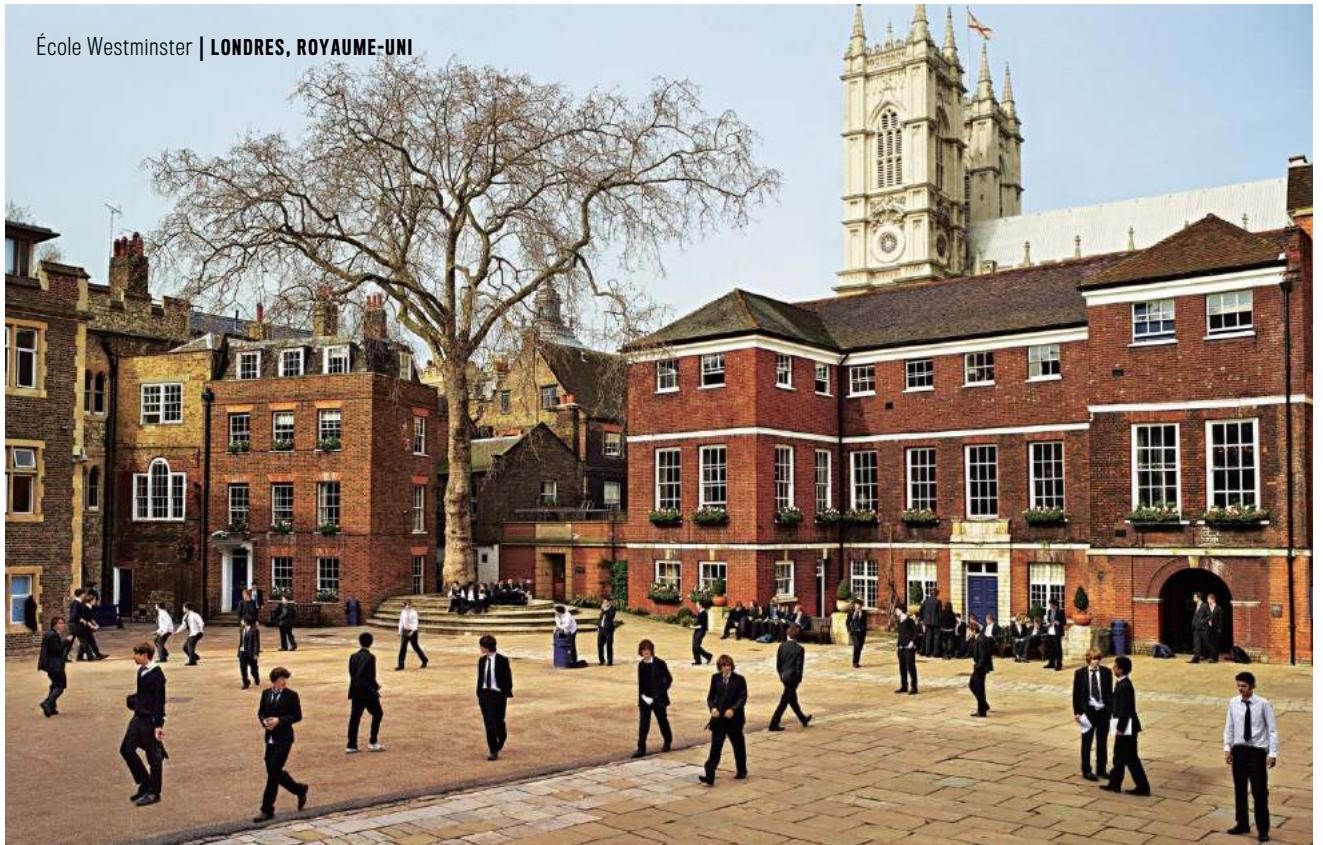
École Thako Pampa | SUCRE, BOLIVIE



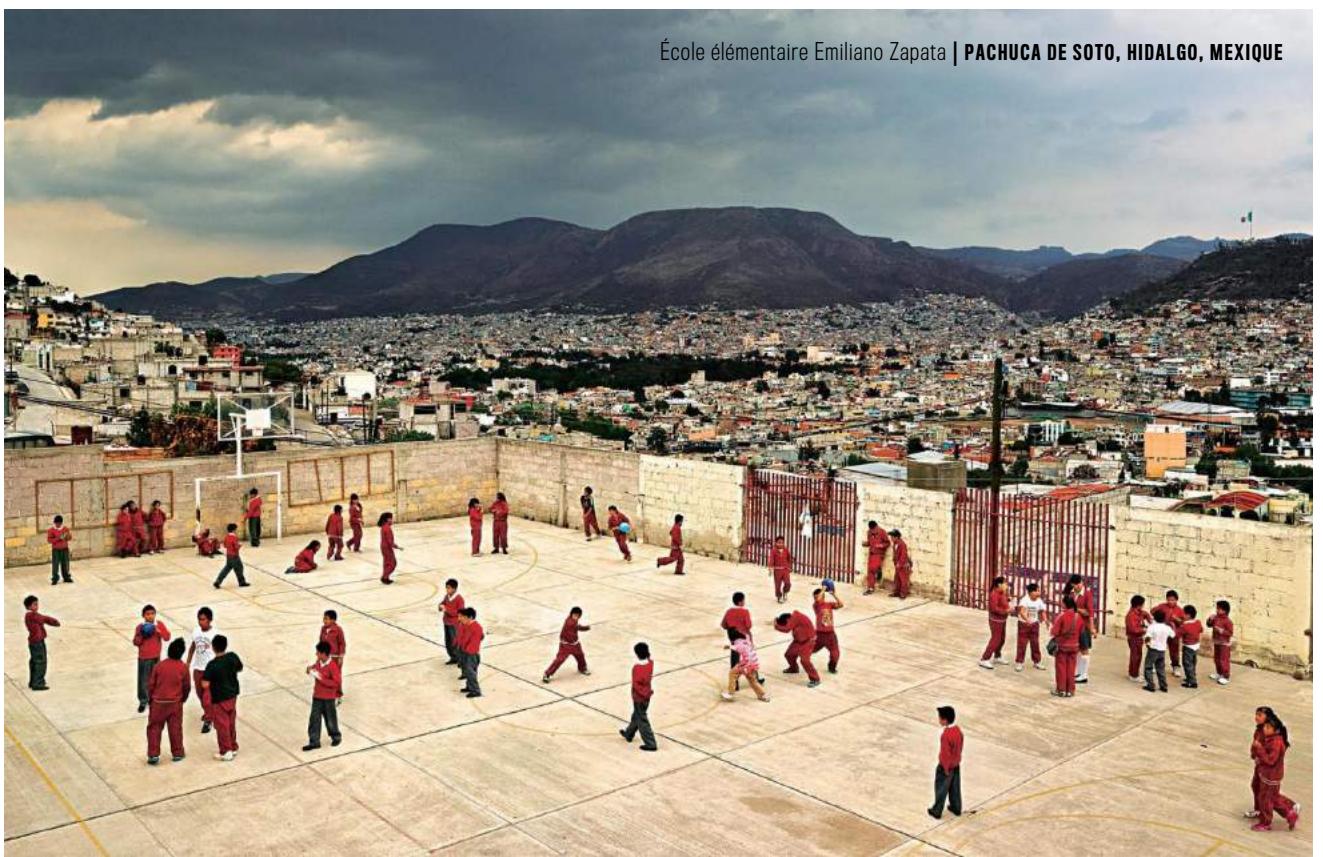
École n° 415 | MOSCOU, RUSSIE



École Westminster | LONDRES, ROYAUME-UNI



École élémentaire Emiliano Zapata | PACHUCA DE SOTO, HIDALGO, MEXIQUE





els de petits tableaux, *Récréations** capture des instantanés d'enfance. Le photographe James Mollison a observé ce moment partagé par tous les élèves du monde. Chaque scène offre une multitude de détails, déployant leur quotidien, si différent dans ces instants pourtant identiques. Dans cette série de 59 photos, tous les continents, toutes les cultures, tous les âges dialoguent. D'institutions historiques en établissements de bric et de broc, de gamins en uniforme en garnements débraillés, les inégalités sociales sont criantes. Mais tous ces enfants partagent un point commun : « *L'excitation quand la sonnerie retentit. De Los Angeles au Bhoutan, les plus jeunes explosent et se précipitent dehors.* » Une mini-société se met alors en place dans ce lieu d'initiation qu'est l'école, faite de jeux, de cris, de rires et de larmes. Certains clichés de James Mollison sont des composites constitués de plusieurs photos de la même récréation « *afin de raconter l'histoire la plus complète possible.* »

En 2009, inspiré par sa propre expérience, le photographe britannique débute ce projet. « *J'ai réalisé que mes souvenirs d'école étaient tous liés à la récréation. C'est presque le premier espace de liberté dans la vie d'un enfant. On y vit beaucoup de joies mais aussi de la peur. Cela crée des situations intéressantes.* » Il se rend donc d'abord dans sa propre école, à Oxford, qu'il n'a finalement pas eu le droit

de photographier. Ce projet en milieu scolaire a été un « *cauchemar pour les autorisations* », confie-t-il. *D'autant qu'au départ ce n'était pas un projet mondial.* » Après avoir photographié plusieurs écoles en Angleterre, il note tellement de différences entre elles qu'il décide d'étendre la série au monde. Sa première étape se situe au Kenya, où il est né il y a quarante-quatre ans.

Dans l'école Kaloleni (photo en ouverture, p. 36), à Nairobi, il découvre « *l'énergie incroyable* » de ces enfants, dont 50 % sont pourtant orphelins. « *Les filles jouaient au Urrr-up, qui consiste à lancer un camarade en l'air le plus haut possible.* » Puis, pendant six ans, au gré de son travail et de ses voyages, il découvre les récrés de dix-sept pays, de la Sierra Leone à l'Inde, de la Russie aux États-Unis, du Mexique à la Chine (les écoles contactées en France lui ont refusé l'accès). « *Je tenais à aller dans certaines zones, comme la Cisjordanie.* » Ainsi, le contraste est saisissant entre une école de la colonie juive de Beitar Illit, où 60 % des cours sont religieux, et l'école du camp de réfugiés d'Aida, où le mur de sécurité construit par Israël s'élève juste devant l'établissement. De son tour du monde, James Mollison garde en mémoire les petits Japonais si calmes et les jeunes Anglais si

agités : « *Les seuls à avoir chahuté mon trépied !* » Mais le photographe a été particulièrement impressionné par l'environnement scolaire des élèves norvégiens : « *Ils profitent d'une aire avec des arbres, des rochers... Ils sont encouragés à grimper, escalader, construire. Et ils apprennent de leurs erreurs.* »

ANASTASIA SVOBODA

(*) « *Récréations* », de James Mollison, éd. Textuel, 136 p., 45 €.

“QUAND LA SONNERIE RETENTIT, DE LOS ANGELES AU BHOUTAN, LES PLUS JEUNES EXPLOSENT ET SE PRÉCIPITENT DEHORS”

JAMES MOLLISON

Offre spécial anniversaire



50%
de réduction**

soit 5 mois de lecture offerts !

EN CADEAU, le duo de montres Torrente.

Faites-vous plaisir avec ce somptueux duo de montres homme et femme qui combine élégance et raffinement signé Torrente.



- Boîtier rond en alliage chromé finition brillante
- Étanche à la poussière et ruissellement de l'eau
- Diamètre boîtier : 40 mm (homme) et 34 mm (femme)
- Verre minéral plat avec film protecteur
- Mouvement 3 aiguilles
- Bracelet lisse mat en PU rembourré
- Pile incluse
- Garantie 1 an

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :
VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

5€80

au lieu de ~~11,70~~** par mois

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre classique - 1an - 52 numéros

69,90€

au lieu de ~~140,40~~**

• Je n'oublie pas de joindre mon règlement à l'ordre de VSD.

Dans tous les cas je recevrai en cadeau le duo de montres Torrente et mon premier numéro sera livré sous 2 semaines environ.

+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous directement sur le site www.prismashop.fr



2

Cliquez sur « Je profite de mon offre magazine »

prismashop

3

Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

VSD179001859

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine

Code offre:

je valide

TESTE PAR VSD

Parce que se faire du bien c'est du sérieux, nos journalistes prennent tous les risques pour essayer ce qui est nouveau. Et partager avec vous leurs expériences.

Transport

LE SEA BUBBLE

seabubbles.fr



SEA BUBBLE MET LA GOMME

Ce bateau-bulle, volant et non polluant, s'apprête à transformer les déplacements sur nos fleuves, lacs et rivières, à la campagne et en ville. Nous avons testé le modèle qui devrait naviguer sur la Seine dès 2018. Une révolution. Prendre le Sea Bubble, c'est comme monter dans un taxi, à ceci près qu'on évite les bouchons et qu'on circule sur l'eau. Propulsée par un moteur électrique fonctionnant à l'énergie verte, l'embarcation





À l'avenir, les Sea Bubble, réalisés pour l'heure en fibres synthétiques, pourraient être fabriqués en fibres de lin ou de bambou.



C'est en Suisse, au chantier naval Décision, à Écublens, près de Lausanne, que la structure des véhicules de série est à l'étude.

→ du futur gagne en vitesse. Quelques secondes suffisent à dépasser les 11 km/h nécessaires pour que cet engin high-tech s'élève à 50 centimètres au-dessus de l'eau. Étrange sensation que de glisser à travers la capitale, un léger feulement en guise de bruit de moteur. Et sans turbulences : les remous de la Seine sont amortis par une navigation quasi aérienne. Le secret ? Une portance hydrodynamique assurée par des dérives spéciales appelées « foils » est une grande nouveauté en terme de confort. Cette innovation du navigateur Alain Thébault, déjà à l'origine de l'Hydroptère – fameux trimaran capable de voler au-dessus de la surface des océans –, s'est vu décerner le prix Technology And Innovation Born, en Norvège. De nombreuses villes s'intéressent déjà à ce bateau parfait pour désengorger les rues. Dommage que les limitations fluviales en vigueur à Paris ne permettent pas de dépasser les 18 km/h. Frustrant. « *Il faudrait revoir la réglementation pour profiter des performances de l'engin* », souligne Alain Thébault. En vitesse de pointe, la version à l'essai peut atteindre 14 noeuds, soit 25 km/h.

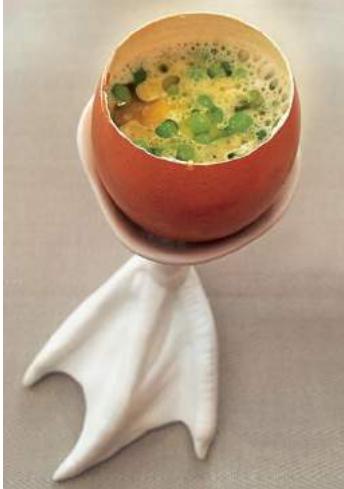
HERVÉ BONNOT



Du goût

LE RESTAURANT ÉPHÉMÈRE D'HÉLÈNE DARROZE

Les amours d'été sont aussi belles qu'éphémères. Enfant, Hélène Darroze passait ses vacances entre San Sebastian et Biarritz, au Pays basque. Nul doute que les souvenirs ont fusé à l'élaboration de la carte estivale du Maria Cristina. Depuis le 1^{er} juillet et jusqu'au 15 octobre, l'hôtel luxueux de la cité espagnole prête ses fourneaux à la chef



landaise. Et c'est peu de dire que la carte tient plutôt de la lettre d'amour. Celui du produit local, toujours sublimé par une mise en scène élégante. « Rolls » du petit poïs, le lagrima de costa est servi dans un œuf ponctué de lard et d'une mousse de parmesan (photo). Le saumon de l'Adour s'accompagne de billes de mousseline mêlant carottes et agrumes, tout simplement. Le cochon de lait de la vallée des Aldudes dialogue parfaitement avec la frite de pois chiches et la sauce aux olives. Rien de superfétatoire, mais un respect total de produits connus depuis l'enfance. Une histoire d'amour qui se continuera dès septembre dans son restaurant parisien, Hélène Darroze, rue d'Assas. **0. B.** Formules à 98, 135 et 180 €. hotel-mariacristina.com, helenedarroze.com

Ce qu'il
ne faut pas
rater

Du 14 au 23 septembre, Fauchon célèbre les 10 ans de son Éclair Week, avec l'édition d'un coffret en série limitée contenant les dix éclairs vedettes, sucrés ou salés, de la maison. Vanille de Tahiti, coco/citron vert ou tartare de saumon/crème yuzu. 65 €. fauchon.fr



Pour son 20^e anniversaire, la maison de savons artisanaux Sabon édite deux coffrets collectors. À l'instar de cet All Time Pleasures contenant cinq produits (crème mains, huile de douche, gommage, savon, lotion hydratante) au parfum sensuel. 69 €. Dès le 11 septembre. sabon.fr



**Romy Paris,
la marque
française de
cosmétiques
connectés,
ouvre un
pop-up store
jusqu'au
24 septembre.**

11, rue Debelleyme, 3^e.
romy-paris.com

Côté people



L'interprète de *Life Of The Party*, le chanteur canadien de 18 ans Shawn Mendes, est l'égérie de la première collection de montres connectées tactiles lancée par Armani dès le 14 septembre.



Le scooter en libre-service

Accessibles dès 18 ans avec un simple brevet de sécurité routière, les Cityscoot sont homologués dans la catégorie 50 cm³ et donc limités à 45 km/h de vitesse maximale. Après avoir déverrouillé la selle via l'appli de mon smartphone, j'enfile une des charlottes hygiéniques fournies avant de coiffer le casque. Habitué aux plus grosses cylindrées, je suis séduit d'emblée par la conduite, très maniable. Mais le gros point fort de Cityscoot repose sur une utilisation limpide. L'inscription comme la mise en service se font facilement d'un smartphone. De plus, avec un parc de 1 500 engins mis à la disposition du public, ce n'est pas compliqué de trouver un Cityscoot. Grâce à la géolocalisation, il suffit de récupérer le véhicule libre le plus proche et de le redéposer sur n'importe quelle zone de stationnement. Rassurant : des équipes de maintenance remplacent les batteries amovibles pour éviter tout problème d'autonomie. Prévoir quand même une paire de gants, pour la sécurité.

Développé par une société française privée, le service de location de scooters électriques Cityscoot a déjà conquis près de 35 000 utilisateurs depuis son lancement, il y a un an. D'abord limitée à Paris intramuros, la zone d'utilisation s'étend désormais à Levallois-Perret et à Neuilly-sur-Seine.

MAXIME FONTANIER

cityscoot.eu (0,28 € la minute, possibilité de bénéficier de forfaits et de codes de réduction en ligne).





Reportage Quoi de neuf ?

Banlieues capitales

Entre projets d'aménagement
de la métropole du Grand Paris et initiatives
artistiques ou collaboratives,
la région parisienne, en pleine mutation,
pose les bases d'une cité idéale.



Fête et culture

Durant tout l'été, le 6B, à Saint-Denis, a pris des allures de vacances. Cette résidence d'artistes installée au sein de Neaucité, un quartier en cours de construction, cultive l'esprit collaboratif, associatif et festif.



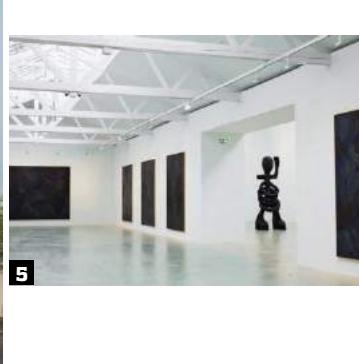
Alors que le Grand Paris se dessine à l'horizon 2030, la périphérie parisienne est en pleine effervescence. L'aménagement du réseau de transports franciliens, avec ses 68 nouvelles gares, va enfin permettre de repousser les murs d'une capitale qui, avec ses 21154 habitants au kilomètre carré, se classe au sixième rang mondial des villes les plus denses, devant Séoul ou Tokyo. Dès la fin du mois, nous devrions connaître les lauréats de l'appel à projets Inventons la métropole du Grand Paris, choisis parmi 59 sites de 7 départements des petite et grande couronnes. Des territoires en friche, du fort d'Aubervilliers aux usines Babcock de La Courneuve, qui sont autant d'espaces potentiels à rénover. L'idée étant de « construire collectivement une métropole résiliente, innovante et durable » en convoquant architectes, urbanistes, promoteurs, investisseurs, artisans, start-up et même associations ou communautés citoyennes. Pas étonnant que la banlieue soit l'objet de toutes les attentions, comme le souligne l'étude du bureau de Martine Leherpeur sur les Grands Parisiens (martineleherpeur.com) présentée en juin dernier. Elle est même devenue tendance. Les marques de mode organisent leurs shootings au milieu des HLM et s'inspirent du look streetwear des cités en déclinant joggings, bananes ou claquettes. Et, sur les réseaux sociaux, les photos de street art côtoient celles de déserts urbains figés entre blocs de béton et échangeurs autoroutiers. →



1



4



5



Nature et créativité
Entre recyclage et bouturage, on cultive le mieux-vivre ensemble dans des friches industrielles en attente de rénovation, comme ici à Bobigny (93), dans la ferme écologique éphémère La Prairie.

PHOTOS : OYVILLE WERNER - SAGUETZ AND PARTNERS/ERIC LAGNIÉ - XAVIER TESTE/IN DIVERGENCE





Hospitalité et convivialité

Un peu plus qu'un hôtel, le Mob Hotel, à Saint-Ouen, est un nouveau lieu où le partage est de mise. On peut y dormir, manger bio, boire un verre en musique ou voir un film en plein air... mobhotel.com

Au-delà de ces clichés esthétisants, la banlieue interpelle surtout pour son formidable fourmillement créatif. Car dans ce territoire en mutation, d'aucuns se sont pris à rêver d'une vie différente, plus essentialiste que consumériste. Avec une volonté commune : remettre l'humain au centre de la cité, en fédérant les énergies et les synergies afin d'assurer un avenir plus en phase avec les enjeux environnementaux, économiques et technologiques. À l'instar du 6B, ouvert depuis 2010 à Saint-Denis : ce lieu de création et de diffusion regroupe 161 résidents sur 7 000 m² qui comprennent une centaine d'ateliers, de bureaux ainsi qu'un restaurant associatif. Mais aussi des entreprises qui, en franchissant le périph, jouent la carte de l'ouverture comme l'agence de publicité BETC. Installée dans les anciens Magasins généraux de Pantin, elle abrite des start-up, des PME de l'économie collaborative, des lieux d'exposition et la cantine bio du militant écologiste et défenseur des sans-abri Augustin Legrand. D'aucuns pourraient ne voir là que des utopies de bobos et autres hipsters, mais ce serait sans compter sur les initiatives citoyennes comme celle de l'école Modafusion, de Nadine Gonzalez, qui s'installera en 2018 au sein du Mob Hotel, à Saint-Ouen. Forte

de son expérience de dix ans dans des favelas de Rio, cette entrepreneuse veut donner leur chance aux oubliés du système : «*Je me suis rendu compte, avec mon expérience au Brésil, que plus il y a de violence, plus il y a de créativité. Avec mes écoles, mon but est de transformer cette haine en énergie créative. C'est un projet pilote mené avec les acteurs locaux du 93 et avec d'autres écoles.*»

Insuffler une énergie nouvelle au cœur d'une urbanisation galopante, c'est aussi le désir de ceux qui voient l'avenir en vert. Les projets écologistes ne manquent pas : moutons dans le parc de La Courneuve, jardins partagés au pied des Docks de Saint-Ouen, banque de reines pour préserver l'apiculture à Saint-Denis, jusqu'aux perspectives futuristes comme la Happy Vallée d'InVivo, qui envisage de créer une vallée agricole sur l'axe Roissy-porte de la Chapelle, le long de 20 kilomètres d'autoroute A1. Une solution pour alimenter les Grands Parisiens en productions maraîchères locales et leur offrir une bonne bouffée d'air frais, comme si la campagne s'invitait à la ville.

MYRIAM ANDRÉ

À DÉCOUVRIR BONS PLANS

Pour en savoir plus sur les projets du Grand Paris : inventonslametropolegrandparis.fr enlargeyourparis.fr

BALADES

À vélo : la Tégeval, une coulée verte qui traverse huit communes du sud-est de la région parisienne, de Créteil à Santeny. lategeval.fr

À pied : le parcours street art, à Vitry-sur-Seine (94). Une centaine d'œuvres exposées à ciel ouvert. urbanart-paris.fr

À lire : *L'Autre Paris*, un guide qui recense dix promenades à faire, de Paris aux communes de l'est de la petite couronne. De Nicolas Le Goff, 14 €. parigramme.com

SORTIR

La Seine Musicale : ce grand vaisseau de verre installé sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt (92), met le cap sur l'Amérique du 8 au 10 septembre. Au programme, des œuvres de Gershwin, Bernstein, Cage, Reich ou Copland. Concerts à partir de 10 €. laseinemusicale.com

Bistro Là-Haut : belle table à Suresnes avec vue superbe sur les Hauts-de-Seine. bistrolahaut.fr

Les docks de la Bellevilloise et la cantine bio d'Augustin Legrand : pour déjeuner bio, branché et pas cher dans les anciens Magasins généraux de BETC, à Pantin. betc.com



Tri sélectif **Quoi de neuf ?**



URBAINE
Casquette de base-ball,
en coton. *Von Dutch*, 29,90 €.
vondutch.fr



SPORTIF
Sweat en coton
et polyester. *Fila*, 59,95 €.
fila.com



ORIGINALES
Running, modèle Quartz,
tige en Nylon. *Le Coq sportif*, 80 €.
lecoqsportif.com



TENDANCE
Bomber satiné
et brodé. *Justfab*, 44,95 €.
justfab.fr



TRIPLE
Modèle Monaca,
bracelet cuir. *Xme*, 135 €.
xmecompany.com



MODE
Pantalon taille haute
en coton. *Denim Studio*, 135 €.
denimstudio.com

**COLLECTOR**

Tennis Stan Smith, collection
By Pharrell Williams. *Adidas*, 94,95 €.
adidas.fr

L'habit en rose

Difficile d'échapper, cette année, à ce pastel tendre qui invite les femmes et les hommes à la gaieté. Honni des hommes, qui l'associaient au symbole même de la féminité, dédaigné par les femmes pour son côté girly-Barbie, le rose a longtemps figuré parmi les coloris les moins appréciés des adultes. Jusqu'à ce que Pantone déclare le Rose Quartz couleur de l'année 2016 et qu'il investisse la déco. Dans la foulée, la mode a inventé le Millennial Pink qui oscille entre le coloris chair et le pêche-saumon, dédié à la génération née dans les années 2000. Plus nude que flashy, ce pastel s'impose comme le nouveau beige. Une teinte neutre qui s'affranchit des genres et que l'on peut aisément marier avec du blanc ou des couleurs foncées (marine ou gris). Autre avantage, sa douceur est source d'apaisement et de sérénité et colle parfaitement à notre époque.

MYRIAM ANDRÉ ET PAUL DEROO

**FLEURIE**

Chemisette imprimée.
Zara Homme, 25,95 €.
zara.com

**CLASSIQUE**

Chino en 98 % coton et 2 %
élasthanne. *Le Pantalon*, 73 €.
[le pantalon.fr](http://lepantalon.fr)

**TECHNIQUE**

G-Shock, éclairage
Led automatique. *Casio*, 127 €.
g-shock.eu

**VINTAGE**

Base bomber en lainage,
manches en cuir. *Allsaints*, 420 €.
allsaints.com

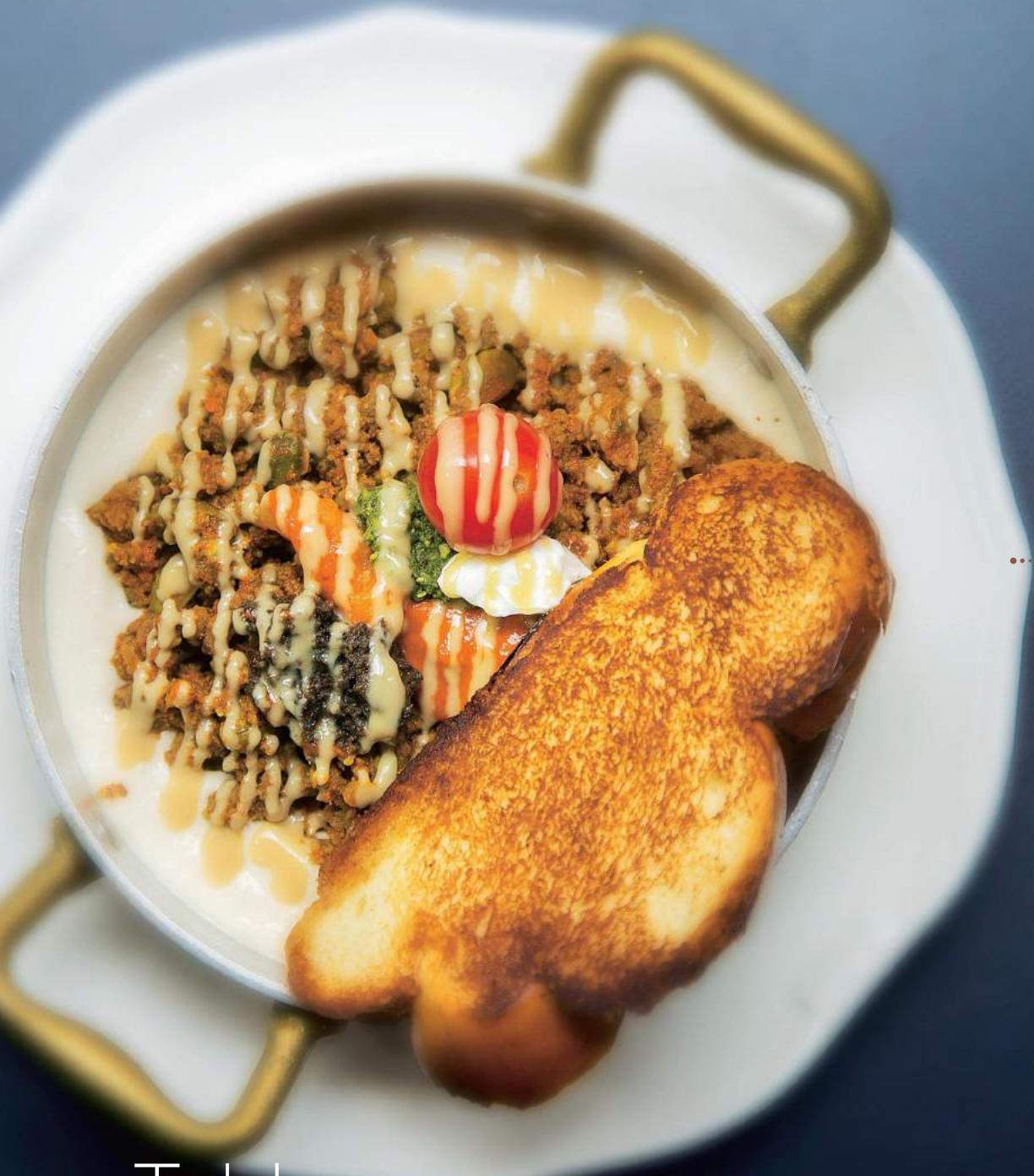


Table promise

À Paris, on ne compte plus les nouveaux restaurants d'inspiration méditerranéenne. Dernière ouverture en date : le Balagan et sa cuisine aux influences israéliennes métissées.

Autrefois temple du foie gras et du chipiron, l'ex-Pinxs d'Alain Dutournier est, depuis trois mois à peine, celui du sumac et du tahini. Désormais baptisée Balagan, autrement dit « joyeux bordel » en hébreu, cette nouvelle table rejoint toutes les autres qui, comme Yaya ou Etsi (Grèce), Noun (Grèce, Crète, Italie, Liban), Shirvan (Maroc, Grèce), Experimental ou Tavline (Israël) surfent depuis quelques mois, à Paris, sur la vague méditerranéenne.

Sous l'impulsion d'Assaf Granit et d'Uri Navon, deux des plus célèbres chefs israéliens actuels, implantés à Londres et à Jérusalem, ce nouveau lieu nous invite à découvrir le répertoire culinaire, riche et coloré, du bassin méditerranéen. À l'image des huîtres marocaines aux asperges, du bar à la persian, du tartare de bœuf damascus aux herbes ou des foies de volaille ashkenazi rôtis aux épices, servis entre céramiques émaillées, bois brut et tressages végétaux. Un « joyeux bordel » de saveurs. **PHILIPPE BOË**

(*) *Balagan, 9, rue d'Alger, 75001 Paris. 01.40.20.72.14.*

balagan-paris.com

Kebab déstructuré

POUR 4 PERSONNES • Le kebab : 700 g de bœuf haché • 300 g d'agneau haché (épaule et poitrine) • 1 c. à s. d'huile d'olive • 3 oignons • 1 tête d'ail • 50 g de pistaches • 50 g de pignons de pin • 4 c. à c. de citron confit haché • mélange d'épices maison : cumin, curcuma, quatre-épices, paprika, sel, poivre • La finition : 200 g de crème de tahina (crème de sésame) • 4 c. à c. de citron confit haché • 4 c. à c. de harissa • 4 c. à c. de pesto • 4 c. à c. de tapenade d'olives noires.

Le kebab : dans une casserole, faites revenir les oignons et l'ail hachés dans un filet d'huile d'olive, pendant 3 à 4 min, puis incorporez-y les deux viandes hachées en poursuivant la cuisson pendant 7 à 10 min. Ajoutez le reste des ingrédients (pistaches entières,

pignons de pin et le mélange d'épices), puis laissez cuire le tout 1 h, à feu doux.

La finition : servez le kebab dans un plat, en l'agrémentant, en surface, avec des filets de crème de tahina, de harissa, de pesto et de tapenade, ainsi que de citron confit.



Au rez-de-chaussée de l'hôtel Renaissance Paris-Vendôme, le Balagan abrite aussi un bar à cocktails.



Polenta asperges-champignons

POUR 4 PERSONNES • 50 g de champignons de Paris • 4 asperges vertes • quelques copeaux de parmesan • La polenta : 125 g de farine de maïs • 50 cl de lait • 30 cl de crème liquide • sel • 15 g de beurre • 40 g de parmesan râpé.

La polenta : versez le lait et la crème liquide dans une casserole avec le beurre, puis faites chauffer le tout à 80 °C, pendant 5 à 7 min, en maintenant une légère ébullition. Incorporez la farine de maïs, le parmesan râpé et le sel puis mélangez l'ensemble. Faites cuire à feu doux, en remuant régulièrement, pendant environ 10 min, jusqu'à obtenir une texture homogène.

Les légumes : taillez les asperges en copeaux puis faites-les cuire à l'eau bouillante pendant 5 min. Coupez les champignons en quartiers, faites-les revenir dans une poêle avec une noix de beurre 10 min, jusqu'à ce qu'ils soient bien sombres.

La finition : juste avant de servir, agrémentez la polenta avec les copeaux d'asperges, les quartiers de champignons et quelques copeaux de parmesan.



La glace à la tahina

POUR 4 PERSONNES • 50 cl de crème liquide • 5 jaunes d'œufs • 250 g de tahina • 125 g de miel liquide • 1 petite pincée de fleur de sel.

La crème aux œufs : dans une casserole, portez la crème liquide à ébullition. Réservez-la puis laissez-la refroidir une dizaine de minutes. Dans un saladier, cassez les jaunes d'œufs. Versez ensuite doucement la crème tiédie sur les jaunes d'œufs sans jamais cesser de fouetter, jusqu'à obtenir une texture bien nappante.

La finition : tout en continuant de fouetter, ajoutez tour à tour la tahina, le miel et la fleur de sel. Versez le tout dans une turbine à glace ou, à défaut, une sorbetière, puis turbinez la glace « minute » juste au dernier moment. Vous pouvez la déguster en accompagnement de fruits rouges, par exemple.



Chakchouka aux crevettes

POUR 4 PERSONNES • 5 tomates • 1 poivron • 1 piment rouge • 4 gousses d'ail • 3 g de paprika doux • 1 c. à s. d'huile d'olive • sel • poivre • 4 œufs entiers • pain hallah (pain traditionnel juif) • quelques crevettes roses déjà cuites.

La chakchouka : dans une sauteuse, faites chauffer un filet d'huile d'olive puis ajoutez les tomates (avec leur peau) coupées grossièrement, ainsi que le poivron épépiné et tranché en gros morceaux. Remuez puis ajoutez le piment rouge coupé en petits dés et les gousses d'ail hachées. Mélangez à nouveau puis ajoutez le paprika doux, un peu de sel et de poivre selon votre goût. Mélangez encore et faites cuire l'ensemble pendant 1 h à feu doux, en remuant de temps en temps. En toute fin de cuisson, ajoutez les œufs entiers simplement posés sur la préparation puis laissez cuire l'ensemble pendant 3 min supplémentaires à couvert.

La finition : déposez la chakchouka au fond d'un bol puis posez par-dessus une tranche de pain hallah grillée et des crevettes ou bien des fruits de mer, que vous aurez préalablement fait cuire à part (moules, gambas...).





+ de 50%
de réduction**

Près de 3 mois de lecture offerts !



Magazine hebdomadaire
édité par VSD SNC,
13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17
Tél. : 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624
Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45.
Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre
correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro
de poste qui figure à la suite de son nom.

Rédaction en chef Marc Dolisi (54 01),
Christophe Gautier (éditeur en chef délégué, 62 60),
Patrick Talhouarn (éditeur en chef adjoint, 50 72)
Directeur artistique Fabrice Trillat (47 40)
Directeur photo Marc Simon (50 94)
Chef des infos Nathalie Gillot (50 36)
Assistante de rédaction Elisabeth Romanillo (48 52)

Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47).
Sylvie Lotiorn (grand reporter, 50 53). Julie Gardett
(reporter, 50 09). Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23),
Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).

Culture François Julian (chef de service, 50 04),
Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).

Week-end, loisirs Cécile Nocq (chef de service,
50 18). Myriam André (chef de service adjointe, 50 43),
Christine Robalo (50 16).

La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Abonnez-vous dès maintenant et profitez d'une offre exceptionnelle !

VSD2017H1

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€30

par semaine

Soit un prélèvement mensuel de 5,60€ au lieu de 11,70€**

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre courte 7 mois

39€

au lieu de 81€**

Soit + de 50% de réduction

• Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de VSD.

7 mois - 30 numéros

2 > JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES

Mme M

(civilité obligatoire)

Nom* :

Prénom* :

Adresse* :

Code Postal* : Ville* :

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement

email@ :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

Tél* :

Pour que VSD me gâte, j'indique ma date de naissance

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à : VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9
Information obligatoire. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. **Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de médiation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cg@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, La Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 GENNEVILLIERS. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

EXTRAIT DE RÈGLEMENT JEUX PRISMA MEDIA. Le règlement du jeu est disponible et peut être obtenu sur simple demande à l'adresse du jeu : PRISMA MEDIA - service Partenariats et Jeux - 13, rue Henri Barbusse. 92230 GENNEVILLIERS ou par mail à l'adresse : reglementsjeux@prismamedia.com, en précisant les nom et numéro du magazine, et le nom du jeu. Les informations communiquées sont indispensables au traitement des participations aux jeux Prisma Media et sont transmises aux prestataires les traitant ainsi qu'aux partenaires commerciaux de Prisma Media. À défaut, ladite participation ne pourra être prise en compte. En application de la loi du 6 août 2004, les participants ont le droit de s'opposer à ce que les données les concernant soient utilisées à des fins de prospection commerciale. Ces données peuvent également donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification auprès de Prisma Media.



PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex, 01 73 05 45 44 et adresse
mail (exemple : dgosse@prismamedia.com)

Directeur exécutif: Philipp Schmidt (51 88)

Directrice exécutive adjointe: Anouk Kool (49 49)

Directeur délégué: Thierry Flamand (64 26)

Directrice de la publicité: Delphine Boudes-Gossé (64 52)

Équipe commerciale: Farouk Mellouk (45 59),
Elise Naudin (45 53), Valérie Rouverot (45 40)

Trading manager: Edith Pottier (65 09)

Responsable exécution: Typhaine Dumond (64 72)

Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room: Virginie Lubot (47 49). **Digital**: Karine Rielland (49 64)

Directeur des régions et international: Thierry Dauré (64 49)

MARKETING

Directeur marketing et business development: Julian Marco (56 21). **Responsable marketing**: Lamya El Arabi (57 74)

DIFFUSION

Directeur Marketing Client: Laurent Grolée (6025).

Directeur commercialisation réseau: Serge Hayek (56 77).

Directrice Marketing opérationnel et Etudes

diffusion: Béatrice Vannière (53 42).

Directeur des ventes: Bruno Recurt (56 76).

Chef de marque: Alice Leclercq (45 61)

VSD sur Internet www.vsd.fr

Boutique Internet www.prismashopvsd.fr

VSD SNC, société en nom collectif au capital de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans.
Principaux associés: Media Communication SAS et G+J Communication GmbH.

Cogérants: Rolf Heinz, Daniel Daum.

Directeur de la publication: Daniel Daum.

Abonnements et ventes des anciens numéros: prismashopvsd.fr Tél. Service abonnement :

0 808 809 063

Service gratuit
prix appel

Tél. étranger : +33 70992952 (depuis l'étranger/DOM-TOM, coût selon opérateur).

VSD Service abonnements, 62066 Arras.

France : 140,40 euros pour un an. DOM-TOM et étranger : tarif sur demande.

Photogravure Made For Com. **Brochage** Fast Brochage Imprimé par H2D Didier Mary.

Provenance du papier: Finlande. Taux de fibres recyclées: 0%.

Eutrophisation : Ptot 0,003 Kg/To de papier

M1713988 ISSN 1278-916X. N° commission paritaire :

0516 C 86867. Création sept. 1977. Dépot légal : juillet 2017.

CRÉATEUR MAURICE SIEGEL. PRÉSIDENT D'HONNEUR GENÈVE SIEGEL
© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.





On fonce à Bordeaux !

Avec la mise en service de la LGV, Bordeaux n'est qu'à 2 h 04 de Paris. Une petite révolution pour une ville en belle ébullition et une bonne raison de s'offrir une virée dans le Sud-Ouest.

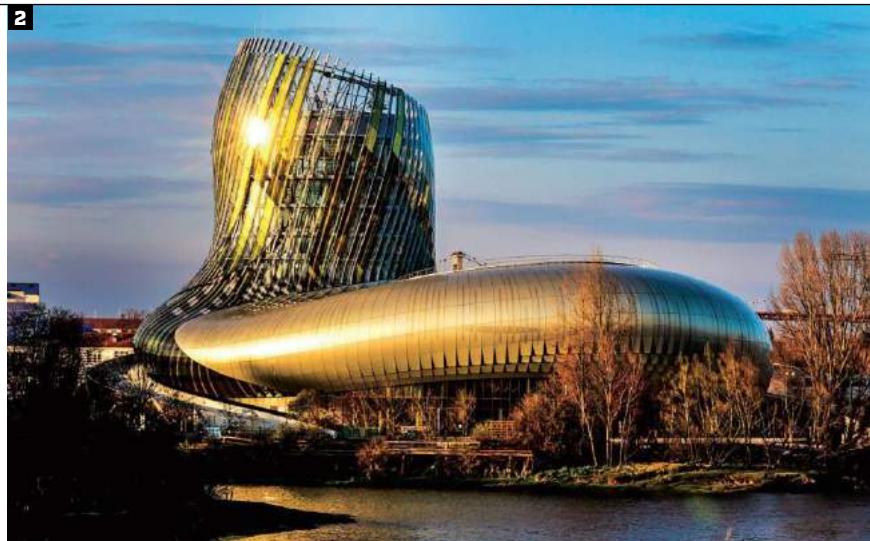
Oubliée la Bordeaux bourgeoise, fermée et encrassée. Deuxième « place to go » pour le *New York Times*, elle ne cesse de se réinventer depuis 2007, date de son classement au patrimoine mondial de l'Unesco. Après avoir restauré ses hôtels particuliers, aménagé les quais de la Garonne, installé un réseau de tramway, elle s'est réapproprié le centre pour le rendre aux promeneurs. Dernière nouveauté, l'ouverture de la Cité du vin, pensée comme un parc de loisir dédié au

divin nectar. Par effet de domino, des initiatives originales et de nouvelles adresses ont éclos. Suivez le guide.

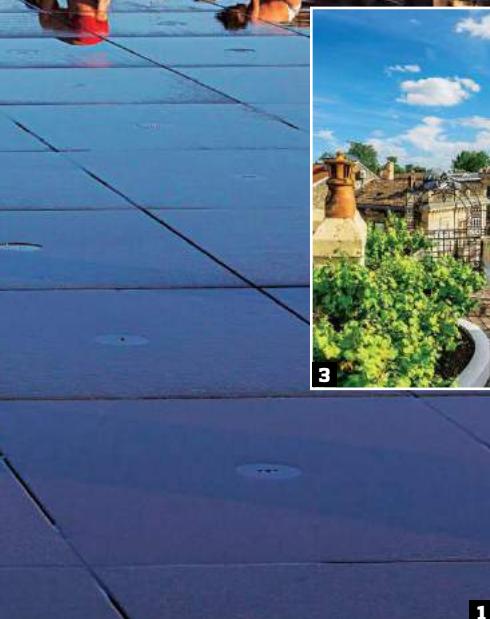
LA COURSE Cette maison d'hôtes, idéalement située au cœur de la ville, propose cinq suites et chambres toutes décorées autour des thèmes des voyages et de l'histoire de Bordeaux, dont une avec terrasse et piscine privée (photo) ! Et aussi une cave de dégustation. Conviviale et confortable. *À partir de 164 € la chambre double, petit déjeuner inclus. lacourse-bordeaux.fr*

YNDO HOTEL S'offrir une parenthèse dans cet écrin cosy et confidentiel niché dans un hôtel particulier du XIX^e siècle typiquement bordelais. Tout y est raffiné et luxueux, notamment dans les douze chambres aux meubles et objets signés de créateurs contemporains. Service aux petits soins et une cuisine fraîche de produits du marché. *Chambre double à partir de 280 €. yndohotelbordeaux.fr*

DARWIN Quand une ancienne caserne de 4 hectares se transforme en lieu de vie



PHOTOS: BERTRAND GARDÉ/HÉMIS - PIERRE CARTON - LA BRIGADE - D. R.



bouillonnant, tendance écolo, elle devient un restaurant et une épicerie bio, une salle de concert, un espace sportif et de bien-être et, bientôt, une auberge de jeunesse. darwin.camp

LE MIROIR D'EAU C'est le lieu le plus photographié de la ville : à intervalles réguliers, 2 centimètres d'eau recouvrent la place de la Bourse, la transformant en un immense miroir où se reflètent les monuments alentour. L'eau jaillit en volutes de brume rafraîchissante.

UTOPIA Se faire une toile en VO, dénicher un film introuvable à l'affiche, revoir un film culte... Plus qu'un cinéma, l'Utopia,

installé dans une ancienne église du Vieux Bordeaux, transforme une séance en un moment inoubliable. cinemas-utopia.org

URBAN WINE TRAIL On oublie les vignes pour s'offrir une virée œnologique sans bouger du centre-ville. C'est l'idée de l'office du tourisme, qui propose de découvrir les bons crus de la région au gré des bars à vin grâce à une appli concoctant différents itinéraires selon votre localisation, votre budget ou vos goûts. bordeaux-tourisme.com

DELPHINE SAMPIC

(1) Le Miroir d'eau. Entre les quais de la Garonne et la place de la Bourse, une gigantesque dalle de granit recouverte d'eau produit des reflets magiques. (2) La Cité du vin. Inaugurée en 2016, elle propose espaces et expositions pour s'immerger dans le monde viticole. (3) La Course. Maison d'hôtes confidentielle au charme indéniable. (4) Yndo. Dans le centre historique, un petit hôtel à la déco intime et design. (5) Darwin. Ancienne caserne réhabilitée en espace alternatif écolo, « the place to be ».



Moteur
Quoi de neuf ?

Le paradis en prise



Et si la voiture de demain
venait d'hier ? L'Eden, cet hommage
à la Méhari originelle convertie
à l'électricité, a tout pour combler
nos envies de liberté.



Trois heures de charge pour 90 kilomètres d'autonomie, cela paraît bien peu ! Mais, traduit en heures de plaisir dans les petits chemins, c'est très suffisant.



Crise, rupture, révolution, le monde de l'auto flambe en entrant dans l'ère électrique. Avec, quoi qu'en dise, des voitures qui vont perdre en autonomie. Mais si, en

échange, elles retrouvaient des pans entiers de liberté ? Démonstration à la montagne, au cœur de la nature. Au salon de Val-d'Isère, passé de la mecca du 4x4 au jamboree des mécaniques ultravertes (symbole), nous avons sélectionné cet été la Méhari Eden. Elle a troqué le bicylindre, bande-son de notre passé fleuri hoquetant et fumant, contre 90 kilomètres d'autonomie électrique. Et changé son nom, réservé à la machine moderne élaborée par Bolloré et Citroën, pour celui d'Eden. C'est le Méhari Club de Cassis (eden-cassis.com), spécialiste des restaurations, qui marie la rustique grand-mère à un moteur électrique. Nouveau : elle embarque deux arceaux fixes et une bonne rallonge mais tout le reste est là : la coque en plastique, l'absence de portières (sauf en option), l'intérieur lavable d'un coup de jet. Et le prix, chaud : 23 900 euros toute nue.

Mais combien de pouces levés vers notre pimpante quinquagénaire ! Parce qu'elle est électrique ? Oui, mais c'est d'abord cette bouille d'avant qui séduit, cette figure écarquillée, cette voiture en jean et en tongs, avec sa carrosserie infroissable et ses roues presque cyclistes (135x13 l), qui frôlent la marguerite sans même l'effeuiller. Sur route, l'ambiance n'est pas si paisible ; même aux faibles vitesses atteintes (autour de 90 km/h), le vent vous tourbillonne tout partout, des orteils aux oreilles. Pareil qu'à moto, mais sans devoir porter le casque et en emmenant les amis : que du bonheur ! Il faut garder un œil sur la « jauge », mais, à chaque descente, ça recharge. Et le temps du déjeuner, une prise ordinaire vous redonne l'élan pour l'après-midi dans les prés du Midi.

ROBERT PUYAL

Depuis dix ans,
les Natural Games sont
la grand-messe
de l'outdoor, à Millau : quatre
jours de festival durant
lesquels le grand public
communie avec les meilleurs
champions de disciplines
spectaculaires.
Florilège du cru 2017.



Exploits en sé

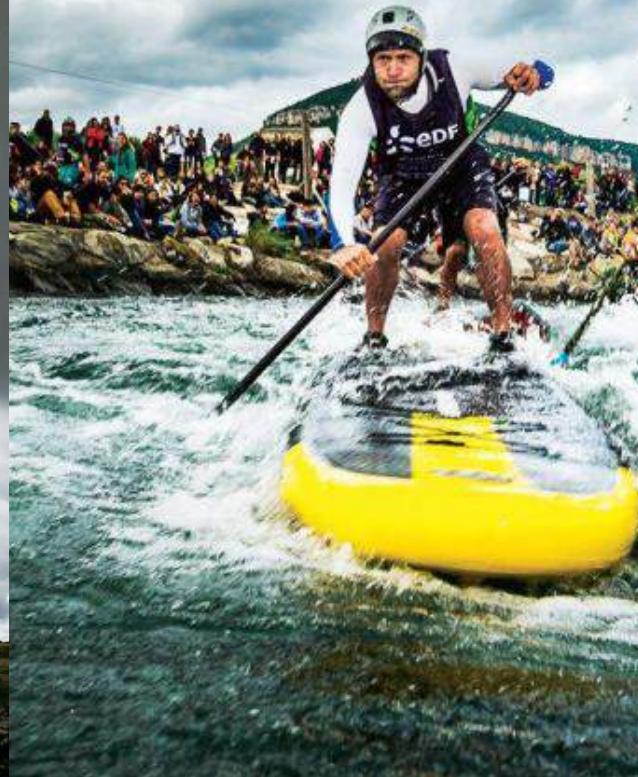
Aux derniers Natural Games, les kayakistes mettent le feu au stade d'eaux vives de la Maladrerie, situé au cœur de Millau: un rodéo spectaculaire sur l'eau et 45 secondes pour enchaîner un maximum de figures.



rie
Kiosque

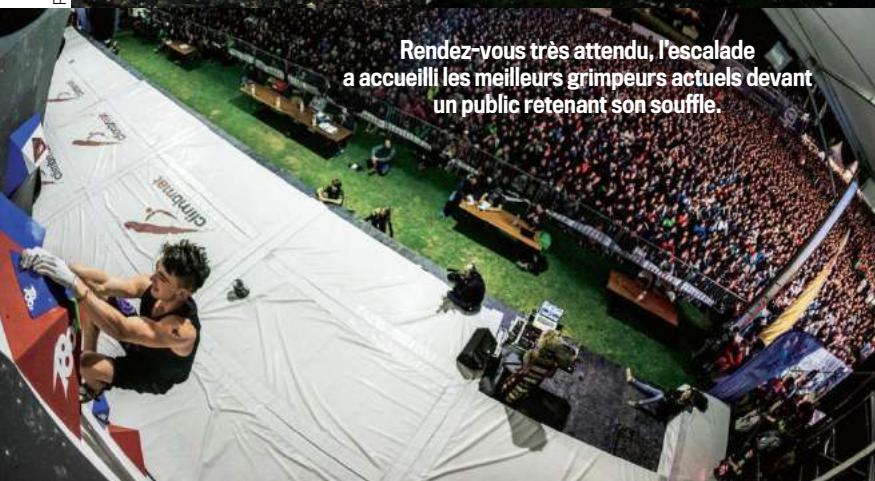


Bataille acharnée pour passer les bouées à la paddle area. Le SUP, sport de glisse nouvelle vague, a fait fureur aux Natural Games.



PHOTOS : SAM BIE - LAURENT MERLE

Les démonstrations de parapente ont souffert des mauvaises conditions météo. L'un des grands regrets de cette édition 2017.



Rendez-vous très attendu, l'escalade a accueilli les meilleurs grimpeurs actuels devant un public retenant son souffle.



Engagement maximal dans les descentes pour les pilotes de l'Enduro World Series. Et ce malgré le terrain très humide.



Les yeux rivés sur les highliners, le public vit le frisson par procuration, profite de la vue sur le viaduc de Millau et vibre en rythme avec les DJ sets.



Pour accomplir leur miracle quotidien ils ont grimpé sur les hauteurs de la ville. Le soleil s'est mis sur off. Et, dans un camaïeu de brumes, le viaduc de Millau se détache au loin. Un décor idéal pour les deux funambules Nathan Paulin et Anthony Newton, qui après avoir dû annuler leur projet de ligne de 1,250 kilomètre en raison du mauvais temps, se sont donné rendez-vous en cette fin d'après-midi pour assurer le show. Face au viaduc, dans le cirque de Boundoulaou, ils ont donc installé une ligne de fortune: 40 mètres de long sur 50 mètres de haut. Pas de quoi rivaliser avec le projet initial mais suffisamment technique pour impressionner le public venu prendre un shoot d'adrénaline.

En attendant que le vent se calme, les highliners mêlent pauses sur le fil et discussions potaches. Puis se risquent à quelques passages. Et même si chacun de leur déséquilibre est accueilli par les réactions effrayées des supporteurs, rien ne semble les émouvoir. Bien au contraire... «*Cette ligne est courte avec suffisamment de vide pour se tester et faire des figures. S'allonger, se relever, s'asseoir... Peu importe le vent, on s'amuse*», raconte Anthony Newton, le sympathique compère de Nathan Paulin, recordman de la discipline.

À Millau, les shows se succèdent, plus spectaculaires les uns que les autres. À la Maladrerie, les riders de la Coupe d'Europe de kayak freestyle vont se livrer à une haute lutte dans les flots. Rien ne les arrêtera, pas même la brusque chute de température. Cette compétition force le respect. Thomas Richard, l'organisateur de l'épreuve, explique: «*L'effort à fournir est violent. Le kayakiste a seulement 45 secondes pour enchaîner dans un même rouleau un maximum de figures acrobatiques. Sachant qu'à Millau la vague est assez petite et qu'il est difficile de se positionner...*» Pas de doute, avec ses saltos et ses loops, le kayak freestyle en jette et les spectateurs le savent.

Mais comme Millau ne s'arrête jamais, il est temps d'assister à l'arrivée des Enduro World Series. La descente jusqu'à la Maladrerie n'a laissé aucun répit à l'élite mondiale venue disputer ici une étape de Coupe du monde de VTT enduro. Malgré la boue, les pilotes ont su déjouer les pièges des spéciales. Ils se sont adaptés à tous les décors naturels: après les plateaux désertiques des Causses, les coulées de lave puis les chemins parmi les buis touffus. Une excellente occasion de rivaliser de talent et d'explorer de nouveaux terrains. Patrick Romero, le directeur de la course, nous instruit: «*Le VTT enduro nécessite de l'explosivité au départ. Puis de la technique et de l'endurance dans les descentes.*» Et l'on comprend aisément pourquoi, en regardant les riders débouler dans les ravins, prendre les épingle à grande vitesse et passer l'arrivée le cardio au taquet.

Les trente pilotes sont décidés à en mettre plein la vue du public

Bonne nouvelle: les dernières lueurs du soleil réveillent enfin le site de la Maladrerie. Le ciel apparaît fraîchement lavé de tout nuage. La fièvre monte pour le dirt, épreuve phare de VTT freestyle des Natural Games. Le champion Fred Austruy s'en félicite: «*On a dû annuler les trainings. Car avec les mauvaises conditions météo, la piste était devenue impraticable. En solution de repli, on a suggéré aux riders de s'affronter dans un concours de figures.*» Proposition acceptée par les trente pilotes décidés à en mettre plein la vue du public. Devant la foule des grands jours, ils prennent les rampes, se propulsent en l'air et testent leurs figures. Simon Pages, 20 ans, yeux clairs, casquette sur la tête, est concentré. «*Ce soir, j'ai envie de tenter un frontflip condor [salto avant, sans les mains, NDRL] et de monter sur le podium*», prévient-il avant de s'élancer. Comme les autres riders, il paraît si engagé et si spontané qu'on se surprend à grimacer quand il prend son envol et à sourire lorsqu'il se réceptionne correctement. C'est la dernière image qu'on gardera de ce sport qui claque, exhale un parfum d'aventure et suffit à déclencher le rêve. Comme l'ensemble des Natural Games. **MARIE POIRIER**

Grand Jeu

DU 20 JUILLET AU
17 SEPTEMBRE 2017

VSD

DE NOMBREUX CADEAUX À GAGNER !

1 ROBOT thermomix®

Cuisinez du bout des doigts et en toute simplicité avec Thermomix® ! Grâce à ses technologies innovantes - clé recettes, écran tactile et sa fonction « cuisine guidée », le Thermomix® connecté contribue à vous rendre la vie plus facile !

Inclus : les accessoires, un livre de 200 recettes, le Cook-Key®, ainsi que la mise en service par un conseiller dédié.

www.thermomix.fr

www.cookidoo.fr, la plateforme de recettes en cuisine guidée certifiées Thermomix®

Valeur unitaire : 1269 €



• ROBOT •

10 SMARTPHONES DORO 8031

Le nouveau smartphone de la marque suédoise, le Doro 8031, a tous les atouts pour séduire. Ce téléphone au design soigné et épuré a été conçu pour procurer à ses utilisateurs un réel confort d'utilisation.

www.doro.fr

Valeur unitaire : 179 €



• PHONE •

• JARDIN •

3 ENSEMBLES COMPOSÉS DE 2 TRANSATS ET 1 TABLE BASSE SUNSET



Grosfillex

Sur un balcon, une terrasse ou en bord de piscine, ces 2 transats Grosfillex paradisiaques, assortis à la table basse, se transforment en une invitation à la détente et au bien-être !

www.grosfillex.com

Valeur du lot : 499 €

10 IMPRIMANTES PRINTER DOCK KODAK

La Printer Dock, la plus compacte de sa catégorie, imprime vos photos par sublimation thermique, ce qui leur offre une résolution optimale. Avec une couche de protection additionnelle, les photos sont étanches et résistantes aux traces de doigts. Chaque photo est imprimée en 57 secondes, au format 10x15 cm.

www.kodakphotoprinter.com

www.facebook.com/KodakPhotoPrinterFrance

Valeur unitaire : 139 €⁹⁹



• PHOTO •

• SAC •



7 SACS MAC DOUGLAS

En voyage à Djerba ! Ce sac bowling en refente de cuir au grain rond, couleur jaune safran, se nomme Djerba. Son design arrondi et minimaliste convient à toutes les femmes citadines rêvant de soleil ! Il se porte à la main ou croisé grâce à sa bandoulière amovible.

www.mac-douglas.com

Valeur unitaire : 334 €

• CASQUE •



5 CASQUES AH-MM400 DENON®

Avec ses coques en noyer américain, le casque AH-MM400 offre une superbe expérience musicale avec un grand équilibre des tonalités. De conception circum-auriculaire, il se distingue par une isolation acoustique passive très élevée qui vous permet d'écouter vos chansons préférées avec style, sans la gêne d'interférences sonores extérieures.

www.denon.fr/fr/product/portableaudio/onear headphone/ahmm400

Valeur unitaire : 349 €

COMMENT PARTICIPER ? JOUEZ JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE 2017 !

• Par SMS au 74400 *

en envoyant le code correspondant au lot que vous avez choisi.
(0,65€ par envoi + coût d'un SMS. 4 SMS maxi)

Par exemple : envoyez **ROBOT** pour tenter de gagner le robot Thermomix®.

• Par téléphone Kingsque 0 892 68 54 85

Service 0,50 € / min
+ prix appel

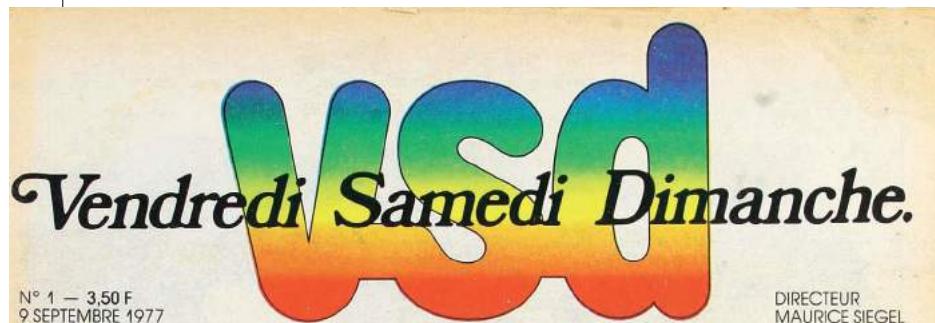
Jeu du 20 juillet au 17 septembre 2017. Le robot Thermomix® est à gagner en tirage au sort, les autres lots sont à gagner en instants gagnants. Visuels non contractuels. Détails et restrictions : voir règlement.



Extrait de règlement Jeux Prisma Media : Le règlement du jeu est déposé en l'Etude SCP Brisse Bouvet et Llopis, huissiers de justice à Paris. Ce règlement est disponible et peut être obtenu sur simple demande à l'adresse du jeu : PRISMA MEDIA – service Partenariats et Jeux – 13 rue Henri Barbusse 92230 GENNEVILLERS ou par mail à l'adresse : reglementsjeux@prismamedia.com, en précisant les nom et numéro du magazine, et le nom du jeu. Les informations communiquées sont indispensables au traitement des participations aux jeux Prisma Media et sont transmises aux prestataires les traitant ainsi qu'aux partenaires commerciaux de Prisma Media. À défaut, ladite participation ne pourra être prise en compte. En application de la loi du 6 août 2004, les participants ont le droit de se opposer à ce que les données les concernant soient utilisées à des fins de prospection commerciale. Ces données peuvent également donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification auprès de Prisma Media.

POP Culture

Chaque semaine, nous testons films, livres et disques en avant-première et allons fouiner dans les coulisses d'un événement pour vous offrir le meilleur de la culture.



Un cadre : J'en ai assez, je repars à zéro

Paul VI voulait un Français pour successeur

Chasser avec le champion des chiens d'arrêt

et... les élections 78 vues par les électeurs • Un Belge rescapé du Goulag • Le trône de Bokassa • Un gosse heureux : Platini • Les 16 trucs de la mode d'hiver • Les bateaux inutiles du baron Bich.

avec... les articles de Philippe Bernert, Huguette Debaisieux, le professeur Jean-Paul Escande, Antoine Blondin, Bernard Pivot, Max-Pol Fouchet, Claude Mauriac, Didier Decoin, Jacques Lanzmann et Paul Vialar.



La folle Amérique a épataé Isabelle Adjani

Isabelle Adjani nous revient d'Amérique. Trois mois à Hollywood l'ont transformée, mûrie aussi. Elle a eu 22 ans sur le plateau de « The Driver », le film qu'elle tournait avec Ryan O'Neal (« Louie Story »). elle, toujours inquiète et tendue, a découvert une Amérique qu'elle ne soupçonnait pas : rigoureuse dans le travail, extravagante dans ses distractions. Isabelle était comme une petite fille devant une vitrine : émerveillée (lire p. 39). L'Amérique telle que l'a découverte Isabelle Adjani.

IL ÉTAIT UNE FOIS VSD...

Pour fêter les 40 ans de votre magazine, nous publions aux éditions du Chêne une épaisse monographie retracant la saga VSD. Pour vous mettre en appétit, un petit historique s'impose.

C'est, penserez-vous, le lot de la plupart des années, mais tout de même : 1977 reste un millésime charnière particulièrement chargé en symboles. De l'autre côté de la Manche, une bande de sauvageons qu'on nomme punks porte l'estocade à l'aristocratie ronflante du rock tandis que des genres musicaux nouveaux (disco, reggae) squattent impudemment les hit-parades. Du coup, Elvis en profite pour casser sa pipe. Année de mort et de naissance, 1977 assiste tant au décès du parrain de la BD hexagonale, René Goscinny, qu'à l'explosion des jeunes hussards qui révolutionnent le genre dans *Métal Hurlant*.

Presse toujours : le 9 septembre, un nouveau magazine (ci-contre, avec Isabelle Adjani en couverture) fait une entrée fracassante dans les kiosques et les maisons de la presse. Grand format,



PHOTOS : ALAIN KELLER - ARCHIVES VSD - ARCHIVES GEORGES DAMBIER

→ papier journal et sigle arc-en-ciel immédiatement identifiable, VSD est né. Un vendredi, de surcroît, ce qui ne se fait guère dans l'Hexagone, tous les hebdomadaires paraissant en début de semaine au prétexte qu'on n'achète pas de presse les veilles de week-ends. L'idée est née dans la tête d'un homme, Maurice Siegel, homme de presse qui a fourbi ses armes dans l'immédiat après-guerre au *Populaire*, le quotidien de Léon Blum (il y a aussi rencontré sa femme, Geneviève), puis s'est fait un nom en inventant l'information moderne sur les ondes d'Europe n°1. Las, sa grande gueule – et quelle voix ! – n'a pas l'heure de plaisir au vingtième président de la République : à peine installé à l'Élysée, Valéry Giscard

d'Estaing, par l'intermédiaire de son Premier ministre, Jacques Chirac, le fait virer d'Europe, radio pourtant privée et émettant de l'étranger. Son chômage forcé, Maurice Siegel le consacre, de sa gentilhommière de Boutigny-sur-Orption (28), à l'écriture d'un livre, *Vingt ans ça suffit ! Dans les coulisses d'Europe N°1* (éd. Plon, 1975), et très vite au projet un peu dingue de lancer un magazine de fin de semaine, comme ça se fait dans les pays anglo-saxons. Sa prime de licenciement couvre 10 % des frais de mise en marche, « *pas si mal pour un particulier* », souligne François Siegel, son fils aîné. Dans une cave de Neuilly-sur-Seine puis rue de la Bienfaisance, dans le 8^e arrondissement de Paris, les choses s'organisent, le tour de table prend forme :

Laurent Boix-Vives, P-DG des skis Rosignol ; Jean Riboud, patron de Schlumberger ; Jean Thèves, des biscuits LU ; le banquier Jean-Marc Vernes et le baron Empain. Tous les amis de Siegel crachent au bassinet. Jacques Séguéla, qui n'est pas encore l'homme de « *la force tranquille* » se charge de la première campagne de pub. Durant le printemps et l'été 1977, un noyau dur accouche de numéros zéro. Puis c'est le lancement, le 9 septembre. Un carton ! Une semaine plus tard, rebelote. « *Les numéros 1 et 2 ont tout de suite été épuisés* », rappelle Jean-Dominique Siegel, le fils cadet du fondateur. Cela marche tellement que, petit à petit, les autres hebdomadaires qui pensaient que « personne n'achète de presse le week-end » reculent leur jour de paru-



Le 7 septembre 1977, deux jours avant la sortie en kiosque, Maurice Siegel, cigarette au bec, ausculte le tout premier numéro de *VSD*. À ses côtés, Jean Gorini, son pote d'*Europe 1*. Ci-dessous : la une d'un numéro zéro.



tion dans la semaine. Désormais ancré rue Paul-Baudry, en périphérie des Champs-Élysées, *VSD* (pour Vendredi Samedi Dimanche) mélange grandes plumes, people et jeunes pousses. Maurice Siegel, unique maître à bord, s'amuse en outre à utiliser ses collaborateurs à contre-emploi : Jacques Lanzmann chronique la télé, Daniel Gélin s'occupe de la rubrique jardinage et Patrick Grainville, Goncourt 1976, est bombardé critique de cinéma ! Et, pour que la sauce prenne, le fondateur s'est entouré des meilleurs : Jean Gorini, son pote d'*Europe 1* ; Chris-

tian Lambert, transfuge du *Figaro* ; plus la crème des rewriters, Jean Noli et Camille Scoffier. La promo ? C'est Siegel lui-même qui fait le tour des radios pour annoncer le contenu de son magazine. Mais la grande affaire de cette première période reste le rallye Paris-Dakar.

Dakar comme grandes transats, *VSD* est de tous ces nouveaux défis, de toutes ces aventures modernes : simple média au départ puis, très vite, sponsor – sous bannière arc-en-ciel, René Metge remporte même la troisième édition du Dakar, en 1981 ! →

Collector

Plutôt rare en très bon état, le numéro 1 de *VSD* se vend de 16 € (site d'enchères) à plus de 50 € (boutiques spécialisées). Nettement moins commun, notre numéro 541 contenant 5 grammes de sable du Ténéré ! À débattre.

Portrait

GEORGES DAMBIER, L'HOMME DU LOGO

Ce gars-là avait tout pour réussir : un physique de play-boy et une cohorte de fées qui s'étaient penchées sur son berceau : Roland Barthes (comme professeur de français), Paul Colin (chez qui il apprit le graphisme), Willy Rizzo (dont il fut l'assistant), Pierre et Hélène Lazareff, Eddie Barclay et... Rita Hayworth. Un soir de 1947, il photographie la star à son insu, de boîte de nuit en hôtel. Il est illégal engagé à *France Dimanche*. Mais paparazzi n'est pas son truc : ce qu'il aime, c'est les femmes. Pour le magazine *Elle*, il fait sortir les mannequins dans la rue, en épouse un, séduit la plupart des autres, roule en Jaguar et fonde même un magazine, *Twenty*, avec quelques jeunes pousses promises à un bel avenir : Just Jaeckin, Philippe Labro, Jean-Paul Goude. Arrive 1977. Georges Dambier entre dans l'aventure *VSD*. Il participe (« modestement », aimait-il préciser) au tour de table et devient le premier directeur artistique du magazine. Il contracte *Vendredi Samedi Dimanche* en *VSD* et, surtout, crée le fameux logo arc-en-ciel. Georges est mort en 2011, dans son Périgord adoré. Il aura eu une belle vie. F. J.





En 1985, François Siegel (au centre, cheveux frisés) inaugure le *Nouveau VSD* au siège du magazine, à Saint-Germain-des-Prés. On reconnaît Jacques Lanzmann, Patrick Grainville, Daniel Gelin et quelques autres. Ci-dessous, quinze ans plus tard, Laurent Ruquier est le rédacteur en chef d'un jour, ici avec Thierry Bretagne et Matthias Gurtler.

→ « Le VSD spécial Dakar tirait à 600 000 exemplaires, rappelle François Siegel, qui reprend avec son frère les rênes du magazine au milieu des années quatre-vingt : le 4 février 1985, Maurice Siegel rend son dernier souffle. La fratrie tente d'en apporter un second au magazine. Avec brio : format réduit, couleur à toutes les pages et déménagement dans le quartier Latin. Mais le logo reste inchangé. VSD épouse alors les grands faits de société, les devance parfois et passe en outre des « années aventure » aux « années nature », aidé en cela par un certain Nicolas Hulot. Dix ans durant, le magazine a le vent en poupe : VSD lance des titres satellites (hors-série tourisme, nature, formule 1...), en rachète d'autres (*Beaux Arts Magazine*) mais, en 1995, coup de massue : VSD dépose le bilan et est mis en vente. Hachette Filipacchi, *Le Parisien*, *Télérama* et d'autres sont sur les rangs. C'est Axel Ganz et Prisma Presse qui emportent le morceau. Autre première : jusque-là, l'homme de presse allemand a toujours mis un point d'honneur à créer ses propres journaux (ou à adapter un titre allemand comme *Geo*). Nous sommes en 1996.

Depuis vingt et un ans donc, VSD navigue sous pavillon Prisma et n'a cessé de se renouveler (sans jamais oublier son précepte fondateur : mêler loisirs et actualité), réalisant notamment les premiers sujets et couvertures sur le « Loft » et la télé-réalité, tout en laissant carte blanche aux plus belles plumes du moment, de Frédéric Beigbeder à Nicolas Rey, Michka Assayas et Didier van Cauwelaert. Quand Amélie Nothomb nous envoie un texte remarquable sur son amour du champagne, Douglas Kennedy lui répond avec une ode aussi drôle qu'émouvante au whisky. Et, douze ans durant, à la suite des grands ainés Loup et Pétillon, Geluck et son chat ont clos VSD par un strip ou un dessin. Aujourd'hui, c'est l'ami Gouelle qui s'y colle.

Douze ans ? De la rigolade : voilà trente-cinq ans que Paul Wermus régale le Tout-Paris et vous, lecteurs, avec ses dîners au Fouquet's, ses duels au Lutetia et, à présent, ses déjeuners à La Closerie des Lilas. Trente-cinq ans...



Laissons le mot de la fin à l'actuel rédacteur en chef, Marc Dolisi, puis à son lointain prédécesseur, Christian Lambert. Dolisi d'abord : « Premier bébé-éprouvette, apparition du sida, sexualité des handicapés, radicalisation des jeunes, avènement de la télé-réalité, pipolisation de la politique, décryptage de la génétique sont autant de marqueurs de ces quarante dernières années. Des avancées et des régressions dont VSD n'a jamais cessé d'être le vigilant témoin. » Lambert, enfin, rédacteur en chef puis directeur de la rédaction : « Je ne connais pas beaucoup de titres qui, en quarante ans, aient changé autant de formule et qui survivent, malgré tout. Voilà : VSD, c'est autre chose. » Qui dit mieux ?

F. J.

« 40 ans d'aventure humaine », éd. du Chêne, 320 p., 39,90 €.

Chiffres

UN 40^E
ANNIVERSAIRE
CÔTE COMPTABLE

Loin des tableaux
Excel et des audits financiers,
un petit bilan chiffré et
amusant de quatre décennies
de presse libre.

44

Avec
autant de couvertures à lui tout
seul, Johnny Hallyday est celui
que nous avons le plus souvent mis
en avant. Loin derrière : Isabelle
Adjani, Jean-Paul Belmondo et
quelques-uns de nos présidents.

600 000

Tel est le nombre d'exemplaires

mis en vente au milieu des années
quatre-vingt pour notre *VSD*
spécial Dakar, record dépassé une
unique fois à la mort de Lady Di.
Ainsi, lorsque nous avons eu l'idée
saugrenue de glisser 5 grammes
de sable du Ténéré dans chaque
numéro, il nous a fallu en faire venir
3 tonnes ! Une édition épuisée en
deux heures !

15

La valse des rédacteurs en chef,
en quatre décennies, ne donne
pas vraiment le tournis. Sauf à
préciser que certains d'entre eux
sont restés en poste dix ans.

2089

C'est le nombre de numéros
de *VSD* parus au moment de notre
quarantième anniversaire, le
9 septembre prochain. **F. J.**



De la campagne présidentielle de Coluche à l'élection d'Emmanuel Macron, *VSD* aura dressé un portrait sans concession de notre société. Avec un sens parfois troublant de la prémonition : comme la couverture sur ben Laden, trois ans avant le 11 septembre.

Carton rouge

Durant un an, et mu par on ne sait quelle folie, *VSD* a abandonné son logo d'origine. Plus d'arc-en-ciel mais un sigle rouge et blanc. Comme nombre d'autres magazines. Nous n'en sommes pas fiers.

COUP
DE
PROJO

FESTIVAL DE DEAUVILLE LES TROIS FANTASTIQUES

La 43^e édition du Festival du cinéma américain invite trois icônes post-seventies : Jeff Goldblum, Laura Dern et Michelle Rodriguez.

Mon premier s'est promené avec une décontraction – et une classe – toute naturelle sur les plateaux de Woody Allen (*Annie Hall*), Robert Altman (*The Player*) comme Roland Emmerich (les deux *Independence Day*). Figure tutélaire du cinéma américain des années quatre-vingt, passant de *L'Étoffe des héros* aux *Copains d'abord*, Jeff Goldblum aura personnifié le mâle de l'époque, pétri de contradictions, charmeur sans répondre aux canons de l'esthétique pubarde en vigueur. Connue des gosses du monde entier pour son rôle dans *Jurassic Park* (pour les autres, il sera toujours le Seth Brundle transformé de *La Mouche*), la comédienne aux apparitions médiatiques rares est l'invitée d'honneur du 43^e Festival du cinéma américain de Deauville.

Et il n'est pas seul. Après avoir partagé les plateaux des *Jurassic* avec lui, Laura Dern sera également sur les planches deauvillaises. Si la comédienne a travaillé pour Clint Eastwood (*Un monde parfait*) et bien d'autres, c'est sa fructueuse collaboration avec David Lynch qui aura marqué les esprits : *Blue Velvet*, bien sûr, mais surtout la jeune fille amoureuse folle de son rebelle en peau de serpent dans *Sailor et Lula*. Un hommage bien



DU 1^{ER} AU
10 SEPTEMBRE
Deauville (14)
festival-deauville.com

mérité pour une icône du cinéma américain, qui fait aussi partie des nouveaux arrivants dans la saga *Star Wars*. En décembre, elle sera un vice-amiral rebelle dans le huitième épisode, *Les Derniers Jedi*.

Extrêmement rentable, la saga *Fast & Furious* ne marquera pas l'histoire du cinéma. Elle fait pourtant le bonheur de Michelle Rodriguez depuis plus de quinze ans. Le rôle très « badass » de Letty Ortiz va comme un gant à celle qui a fait des films d'action son terrain de jeu. Même si on la préférera toujours dans sa première apparition, celle d'une ado new-yorkaise à problèmes, sauvée par la boxe, dans *Girlfight*, en 2000.

Les autres stars annoncées, sauf annulation de dernière minute, rendent le détour vers la cité normande indispensable : Robert Pattinson, qui montrera le très intense *Good Time* présenté à Cannes en mai dernier, Antonio Banderas, Patrick Stewart, John Malkovich, Glenn Close, Woody Harrelson. Quant au cinéaste Darren Aronofsky (*Requiem For A Dream*, *Black Swan*, *The Wrestler*...), il dévoilera à la fin du festival son nouveau film, *Mother !*, un thriller horrifique au casting (Jennifer Lawrence, Javier Bardem, Michelle Pfeiffer, Ed Harris, Kristen Wiig...) diablement alléchant.

OLIVIER BOUSQUET

COUP DE CŒUR

“Gabriel et la montagne”

Lorsque la caméra révèle au bout de cinq minutes son cadavre recroquevillé dans les buissons, l'émotion, déjà, serre la gorge. Long flash-back, le film ressuscite alors celui qui lui donne son titre : Gabriel, un jeune randonneur brésilien. Observées avec une bienveillance fraternelle inouïe, sa passion pour l'Afrique, sa soif de connaissance et sa curiosité pour le genre humain irradient d'énergie, de charisme et, probablement, d'une certaine dose de folie. Ou comment se faire un ami de fiction dont la mort nous laisse aussi désemparé qu'un véritable deuil. **B.A.**



De Fellipe Barbosa,
avec João Pedro Zappa.
2h07.

LE BLU-RAY

“Grave”, de Julia Ducournau



En 2001, Trouble Every Day, aujourd'hui, Grave. Deux histoires de cannibalisme, deux femmes aux commandes, deux sommets du cinéma d'horreur français. Soit, ici, un pur récit d'initiation adolescente où une étudiante végétarienne ne peut plus contrôler son appétit de chair humaine. En bonus, des interviews de la réalisatrice et de son actrice principale, Garance Marillier, passionnantes et aussi longues que le film lui-même, soit 1h38. **B. A.** Wild Side, 20 €.

2 CHOSES À SAVOIR SUR...

NARCOS: SAISON 3



LE ROI EST MORT...

Escobar tué à la fin de la deuxième saison, on pouvait se demander ce qu'il allait advenir de la série. Cette saison 3 s'attache à la traque du cartel de Cali, rouge devenu essentiel dans les épisodes précédents. L'agent Javier Peña reprend également du service.



... VIVE LES ROIS !

Après une mise en route laborieuse, la fin du premier épisode laisse augurer des jours meilleurs. Impression confirmée par la suite, même si la série aura du mal à survivre à son célèbre et sulfureux personnage.

★ ACTORS STUDIO ★

BENOÎT POELVOORDE “7 JOURS PAS PLUS”

En 2016, Benoît Poelvoorde nous recevait sur le tournage de *Sept jours pas plus*, près de Bruxelles. De la conversation, centrée sur la sortie du très imbiber *Saint Amour*, ressortait à quel point, à la cinquantaine, il recherchait des projets sans compromis. Ce n'est pas un hasard si ces deux films se suivent. Le premier opus du scénariste Hector Cabello Reyes, *7 jours pas plus*, narre la rencontre fortuite d'un quincailler misanthrope et d'un Indien réfugié en Belgique. Celui-ci ne parlant qu'un dialecte, le quinqua célibataire cherche à s'en débarrasser par tous les moyens. Librement adaptée d'un film argentin, la comédie est d'une sincérité euphorisante. Au-delà de l'écriture délicate, la cohésion du duo enthousiasme et la façon dont Poelvoorde l'utilise prouve à quel point il reste l'un des plus grands comédiens actuels. **O. B.**

D'Hector Cabello Reyes, avec Pitobash, Alexandra Lamy. 1h31.



Ne le répétez pas

À Deauville sera présenté un documentaire consacré au producteur Clive Davis : *The Soundtrack Of Our Lives*. L'homme qui a signé Janis Joplin, Patti Smith et nombre d'autres fera peut-être un détour par la station normande...

JOUEZ AVEC VSD ET VALERIAN ET GAGNEZ :

10 collections complètes de la série

“Valérian - Intégrales”

Valeur unitaire : 151,50€

SERIE



COMMENT PARTICIPER ?

JOUEZ JUSQU'AU 06
SEPTEMBRE 2017 !

315 exemplaires de l'album

« Shingouzlooz.Inc » de la série
« Valérian vu par... » • Valeur unitaire : 13,99€

ALBUM



PAR SMS AU 74400* EN ENVOYANT LE CODE CORRESPONDANT AU LOT QUE VOUS AVEZ CHOISI ET LAISSEZ-VOUS GUIDER. (0,65€ PAR ENVOI + COÛT D'UN SMS. 4 SMS MAXI)

Par exemple : envoyez SERIE pour tenter de gagner la collection complète « Valérian - Intégrales ».

Jeu du 6 juillet au 6 septembre 2017. Visuels non contractuels. Extrait du règlement : voir page Grand Jeu d'Été.

Détails et restrictions : voir règlement. Les gagnants des lots seront désignés par Instants Gagnants.



VALERIAN

par

LUPANO ET LAUFFRAY

D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

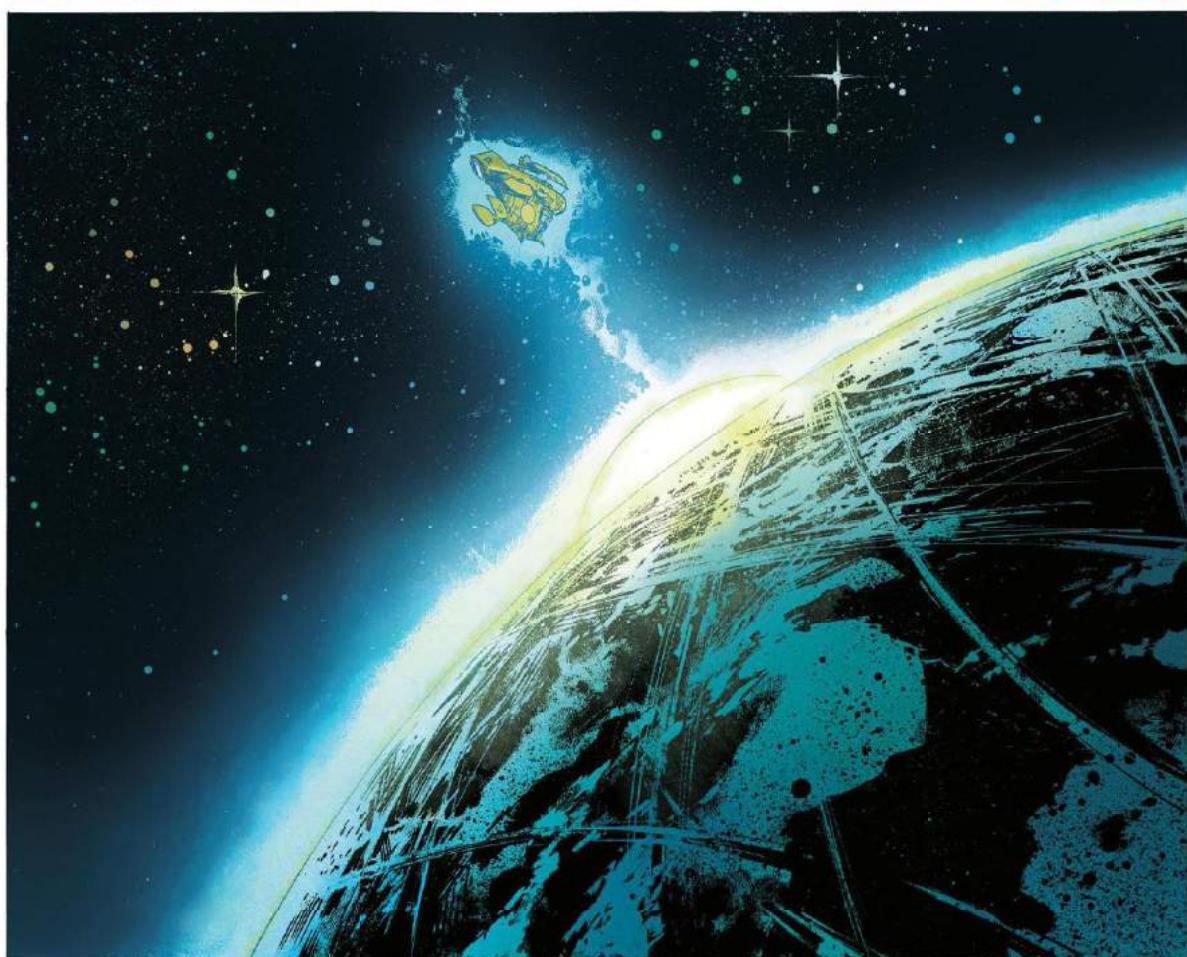
SHINGOUZLOOZ.INC

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD

PRÉCÉDEMMENT:

Alors que Valérian s'apprête à détruire la sonde de la Shingouzlooz, il découvre que cette dernière est potentiellement à l'origine de la vie sur Terre. Valérian ne peut donc plus la détruire sans risquer par la même occasion d'empêcher le développement de toute vie terrienne. Reste le problème de Sha-Oo, devenu propriétaire de la Terre. Mais ce dernier, comprenant qu'il n'en tirera pas profit, la brade sur le marché intergalactique, permettant ainsi à l'androïde Zi-Pone de l'acquérir pour le compte de Valérian.



VALERIAN

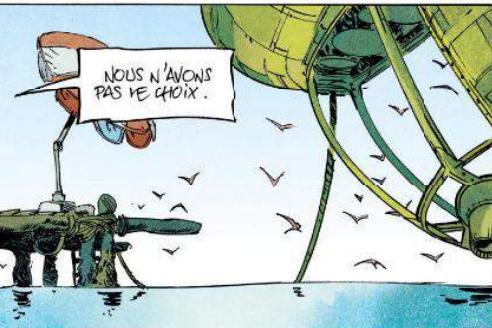
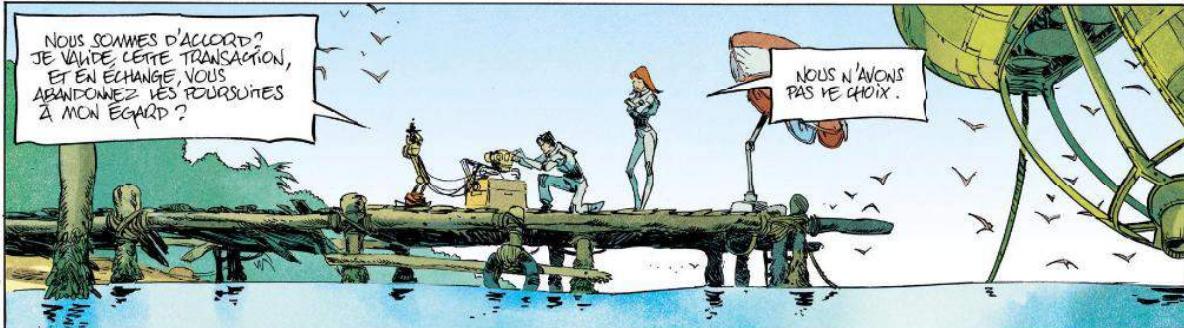
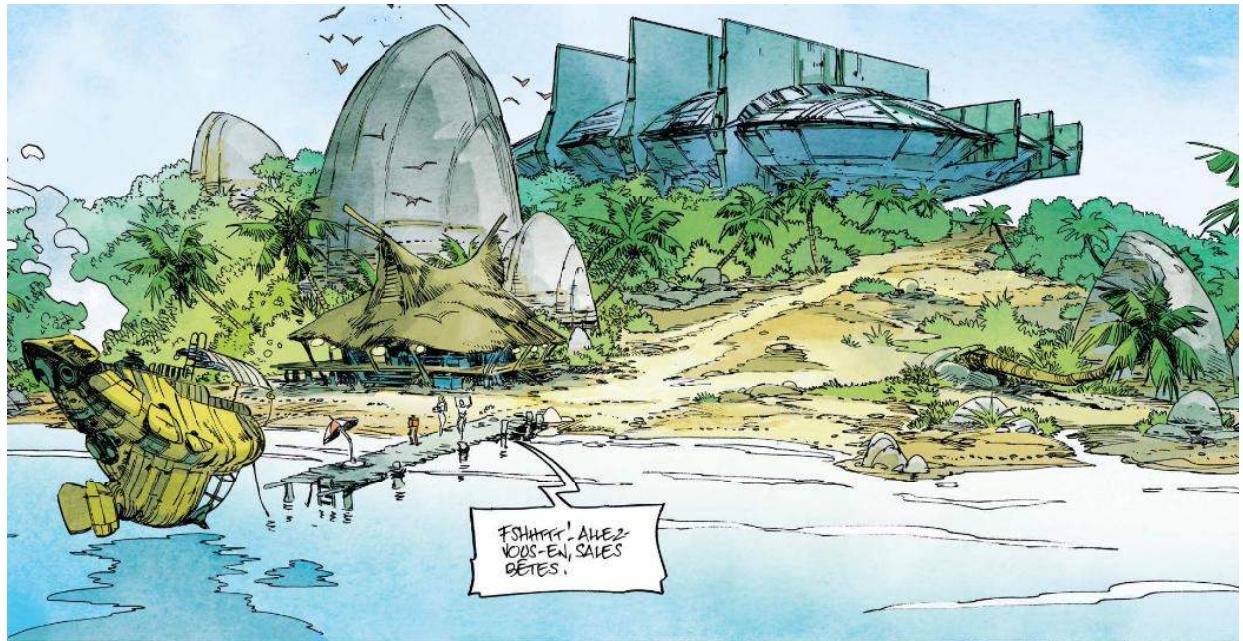
par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ. INC

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



VALERIAN

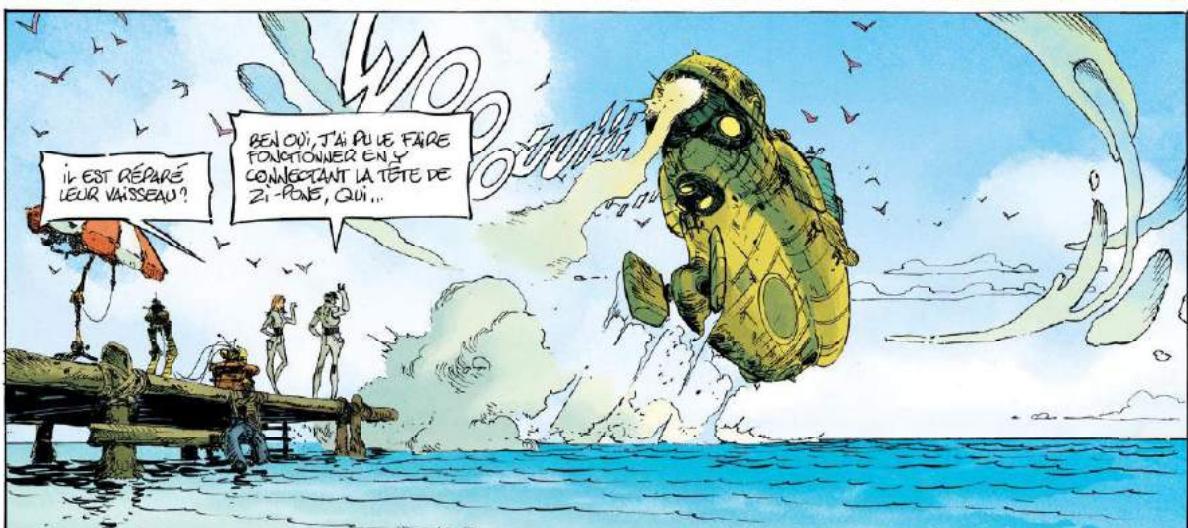
par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ.INC

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



VALERIAN

par

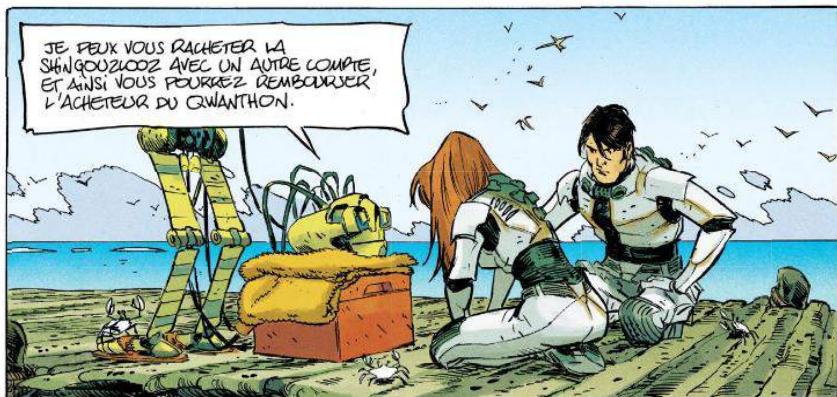
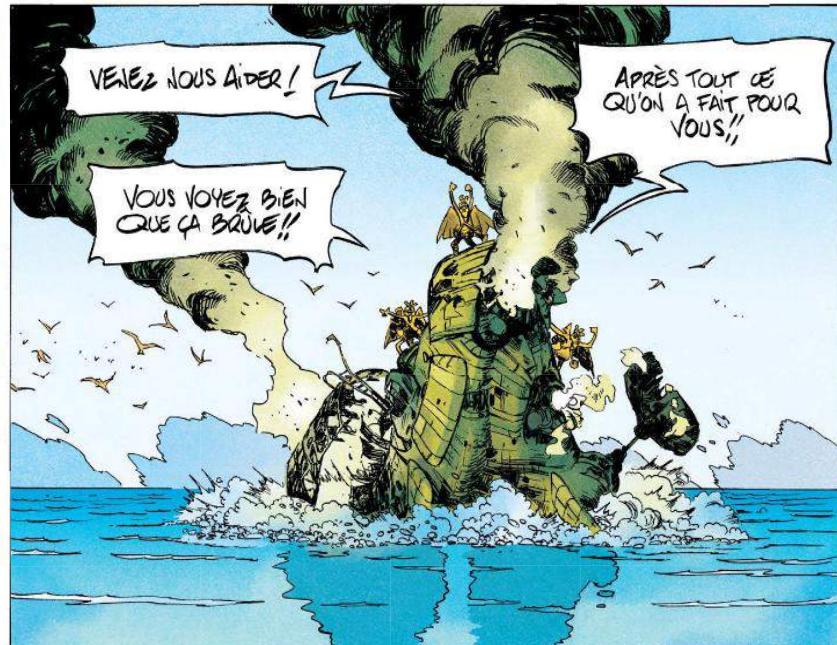
LUPANO ET LAUFFRAY

D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

SHINGOUZLOOZ. INC

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD





VALERIAN

par
LUPANO
D'APRÈS CIVET

SHINGOUZLOOZ, INC

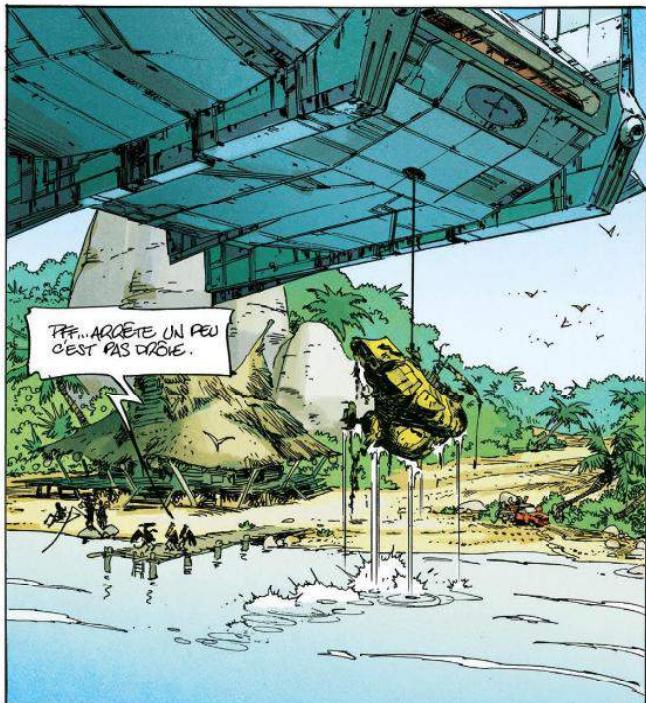
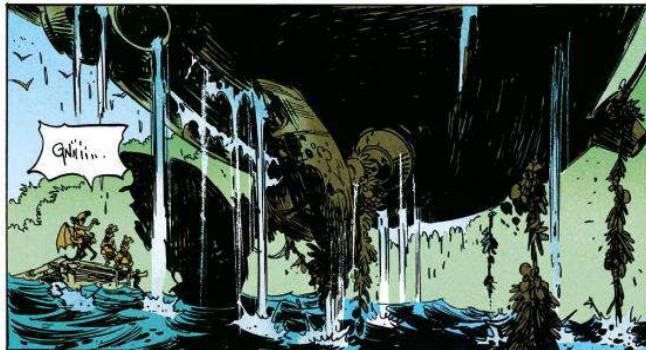
À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

LUPANO ET LAUFFRAY D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIERES

D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



VALERIAN

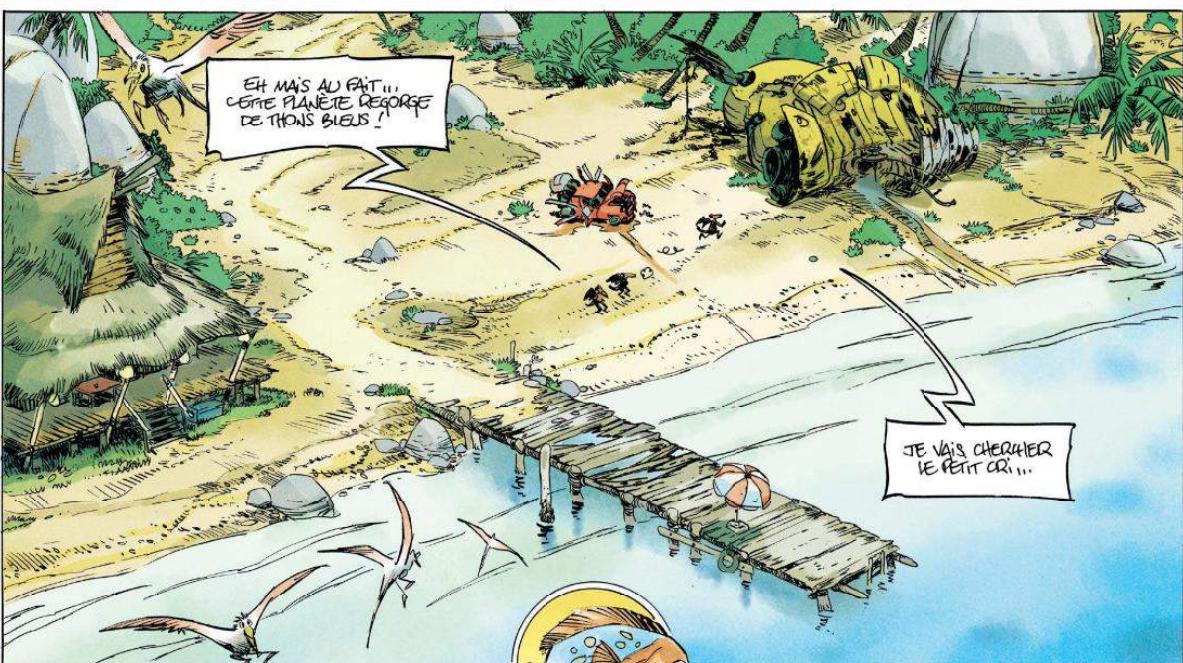
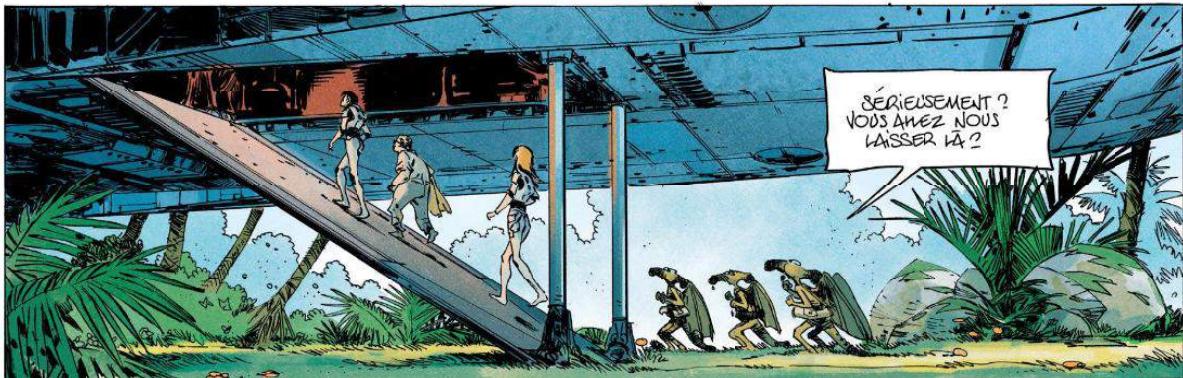
par

LUPANO ET LAUFFRAY
D'APRÈS CHRISTIN ET MÉZIÈRES

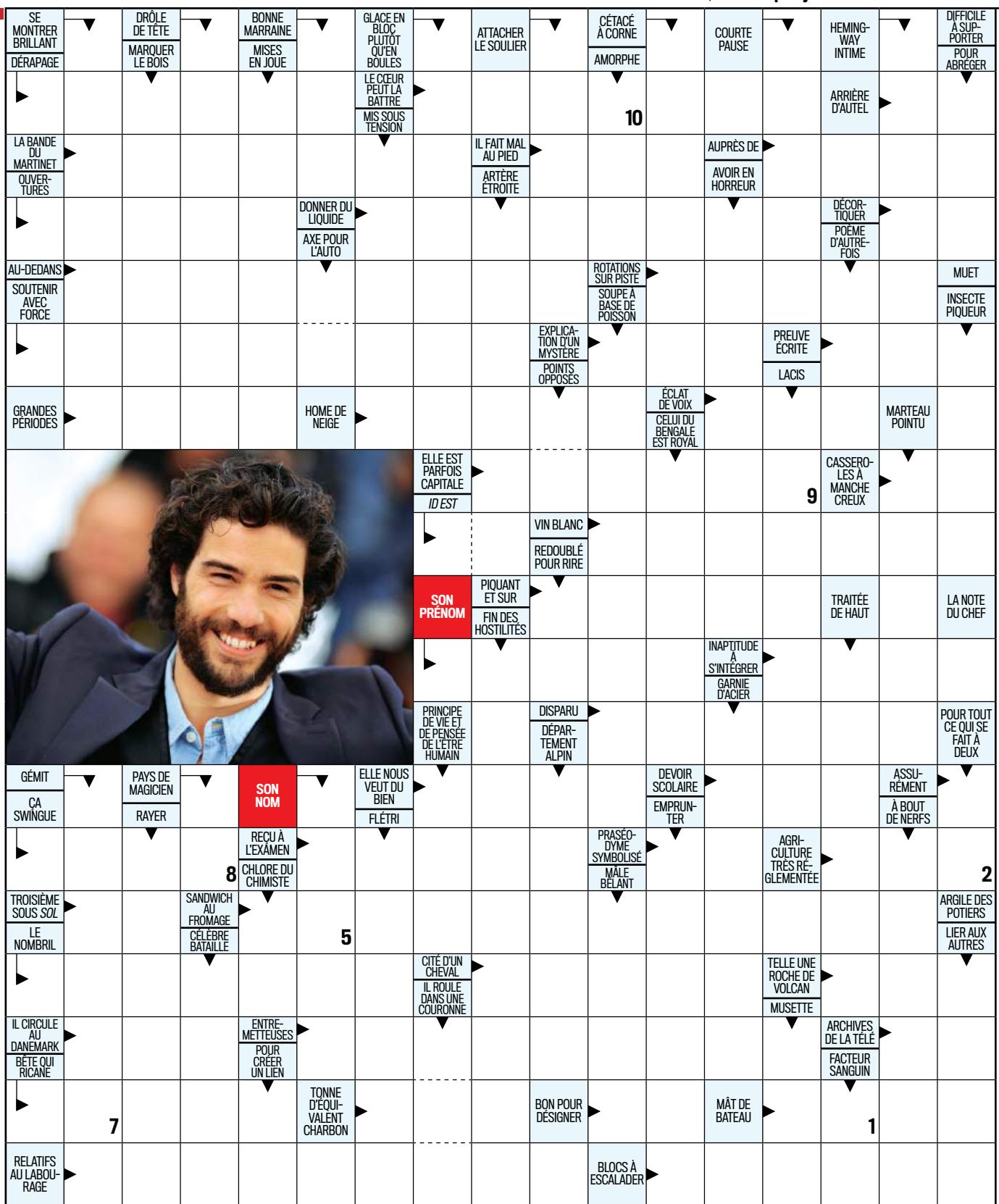
SHINGOUZLOOZ. INC

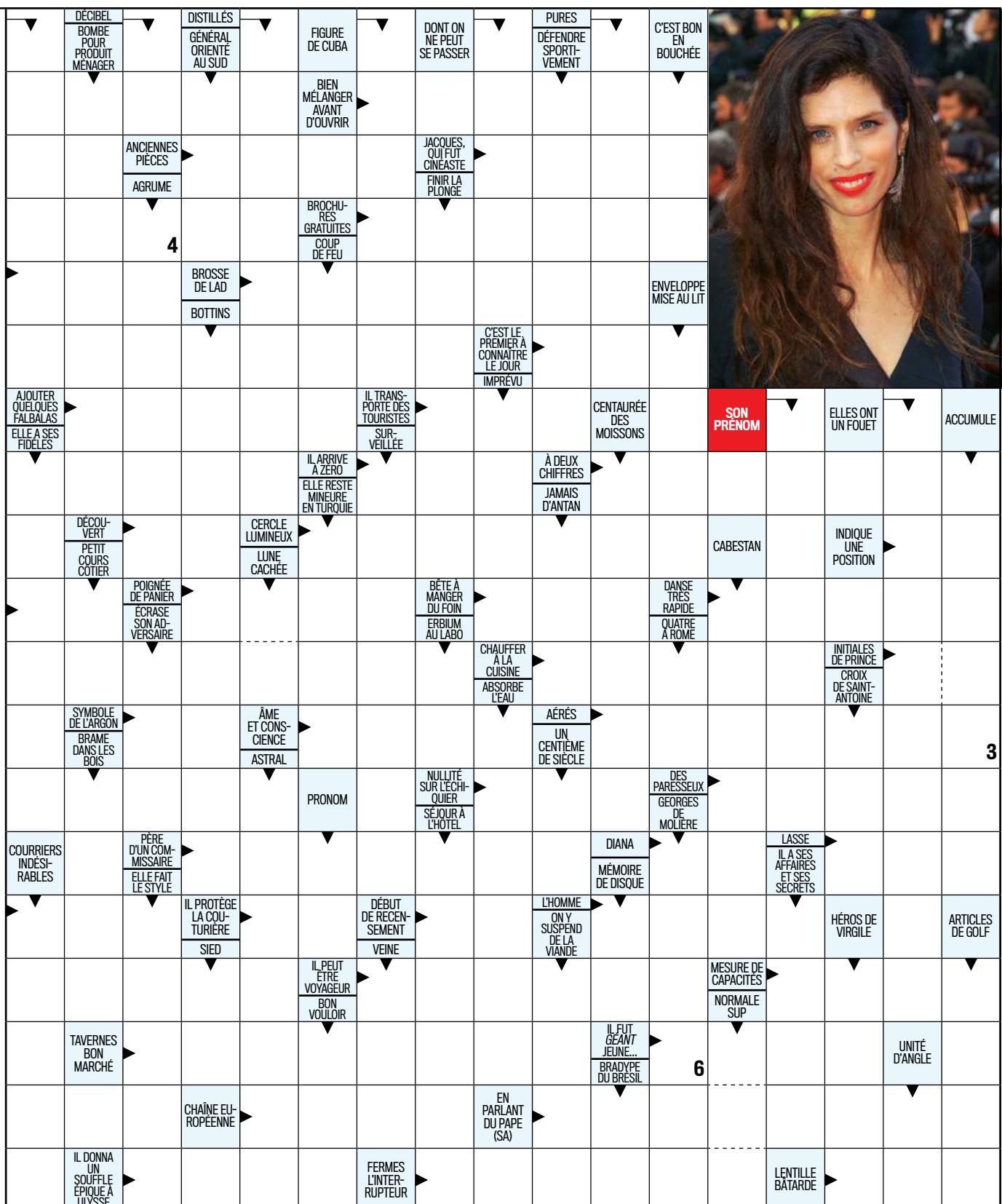
À PARAÎTRE 22 SEPTEMBRE 2017

DARGAUD



Reportez les dix lettres numérotées et trouvez le nom d'un autre acteur du film *Le Prix du succès*, dans lequel jouent nos deux vedettes.







Le Jour d'avant

Le huitième roman de l'auteur a pour cadre la tragédie de Liévin, en décembre 1974, quand 42 mineurs trouvèrent la mort. Pour vous, voici le tout début du livre.

Le coup de grisou de Sorj Chalandon

Joseph, serré tout contre moi. Lui sur le porte-bagages, jambes écartées par les sacoches comme un cow-boy de rodéo. Moi penché sur le guidon, main droite agaçant la poignée d'accélération. Il était bras en l'air. Il chantait fort. Des chansons à lui, sans paroles ni musique, des mots de travers que la bière lui soufflait. Les hurlements de notre moteur réveillaient la ville endormie.

Mon frère a crié.

– C'est comme ça la vie !

Jamais je n'avais été aussi fier.

J'avais conduit la Mobylette de Jojo une seule fois avant cette nuit-là. En rond, dans notre cour de ferme,

comme un cheval de manège empêché par sa longe. Il avait acheté cette Motobécane pour remplacer la vieille Renault qu'il n'utilisait plus. Il ne réparait pas sa voiture, il la ranimait.

Et la laissait vieillir le long du trottoir.

– On s'en servira le dimanche.

À vingt-sept ans, mon frère avait aussi abandonné son vieux vélo pour le cyclomoteur.

– La Rolls des gens honnêtes, disait-il aussi.

Contre une pièce de monnaie, je frottais les chromes, j'enlevais la boue qui piquetait les fourches, j'essuyais les phares, je graissais le pédalier. J'avais le droit de ranger les outils sous la selle. Tout le monde l'appelait la Bleue. Mon frère l'avait baptisée la Gulf, comme la Porsche 917 conduite par Steve McQueen dans *Le Mans*, un film que Jojo m'avait emmené voir en français au Majestic. Steve McQueen jouait le pilote automobile Michael Delaney.

– Chez nous, Michael Delaney se dit Michel Delanet, m'avait expliqué



Journaliste, né à Tunis en 1952, Sorj Chalandon fait une entrée remarquée en littérature avec *Le Petit Bonzi* en 2005. *Le Jour d'avant* est publié chez Grasset (326 p., 20,90 €).

mon frère. J'étais sidéré. Delanet et moi avions le même prénom. Steve McQueen était le héros américain de mon enfance.

Je l'avais vu dans *Les Sept Mercenaires*, *La Grande Évasion*, *Bullitt*. J'imitais son sourire dans la glace, sa façon de froncer les sourcils. Au collège, lorsque quelqu'un me provoquait, je fermais les lèvres, comme lui. Je lui empruntais un peu de sa moue. Mon frère jurait que Steve McQueen et moi avions la même ombre sur le visage. Et que mon silence ressemblait au sien.

– C'est fou, il a tes yeux, avait-il encore murmuré.

Le Mans était un film étrange. Aucun scénario, une musique énervée. Cela ne ressemblait pas à du cinéma. Sauf le début. Une minute de silence, juste avant la course.

La voiture n° 20 de Michel Delanet était à l'arrêt. On venait de refermer sa portière. Plus un bruit dans l'habitacle. La foule grondait mais nous n'entendions rien. Le pilote avait recouvert sa bouche et son nez d'une écharpe blanche. Il avait enfilé son casque, bouclé sa ceinture et fermé son regard. Sa main droite était posée sur le volant. Il détendait ses doigts en gestes lents. Son cœur battait. Nous l'entendions. D'abord lointain, comme un tambour de marche. Puis cognant fort, martelant, se rapprochant plus près jusqu'à frapper nos tempes. J'avais serré la main de mon frère dans l'obscurité. Je me souviens.

Ces cris du cœur ressemblaient à mes terreurs de nuit. *Le Mans* n'avait pas plu aux corons. Une semaine après sa sortie, le Majestic était passé à autre chose. Mon frère avait demandé à l'ouvreuse si l'affiche était à vendre. Elle venait de l'enlever de la vitrine. Elle a hésité. Il lui a souri. J'ai punaisé le poster au-dessus de mon lit. Le soir, avant d'éteindre ma lampe de chevet, je regardais Michel Delanet, son casque à la main, mes lèvres et mes yeux. [...]

“Mon frère jurait que Steve McQueen et moi avions la même ombre sur le visage. Et que mon silence ressemblait au sien.”

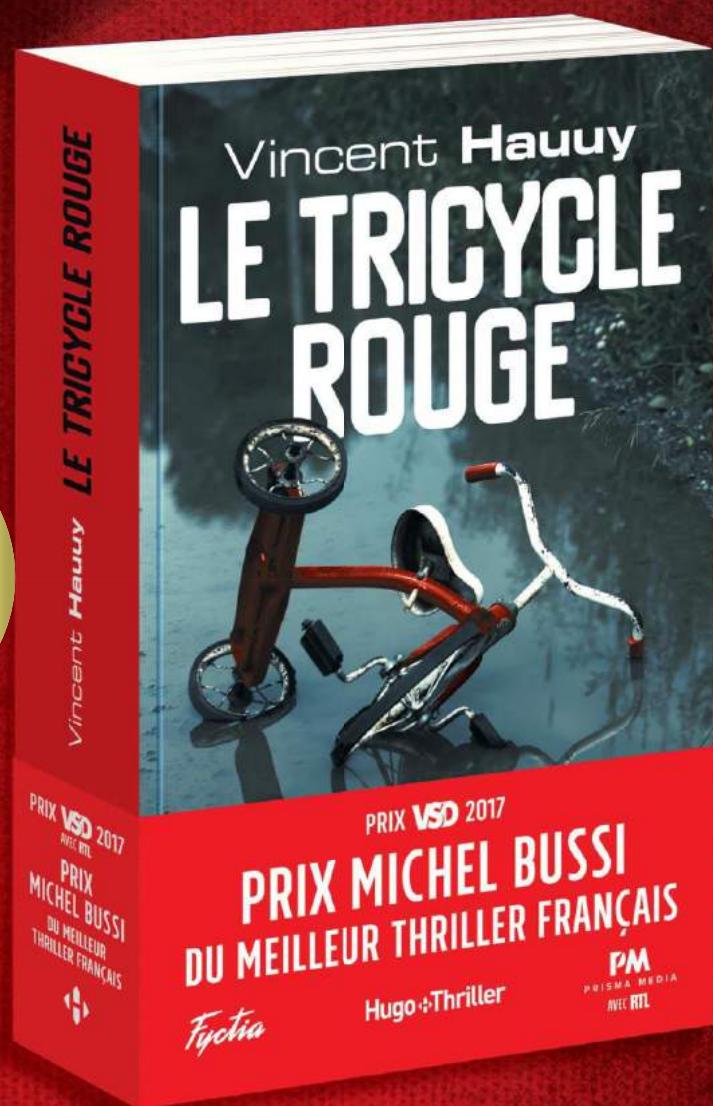


Prix du Thriller VSD

MICHEL BUSSI A ADORÉ
CE POLAR TRÉPIDANT.
NOUS AUSSI !
FEMME ACTUELLE

PLUS
DE 20 000
LECTEURS DÉJÀ
CONQUIS

LA RÉVÉLATION FRISSON DE L'ÉTÉ



Fyctia

Hugo Thriller
www.hugothriller.com



PM
PRISMA MEDIA

RTL



P
PIERRE LANNIER
PARIS



Photos A. Isard

*Collection
Symphony*

PIERRE LANNIER SYMPHONY
091L968

étanche 50 m, tout acier

Liste des distributeurs
sur www.pierre-lannier.fr



Kiosque

FABRIQUÉ EN FRANCE

